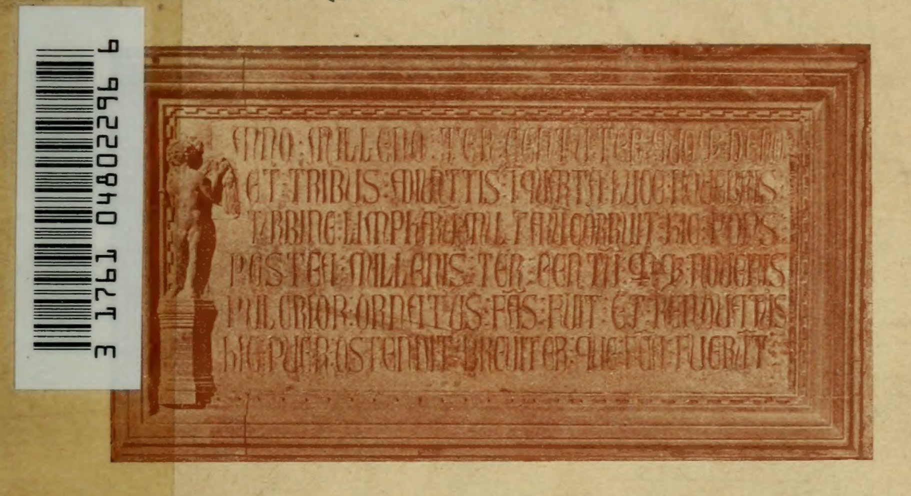
Modern Lang. Noté

LA GRANDE INONDATION DE L'ARNO EN MCCCXXXIII



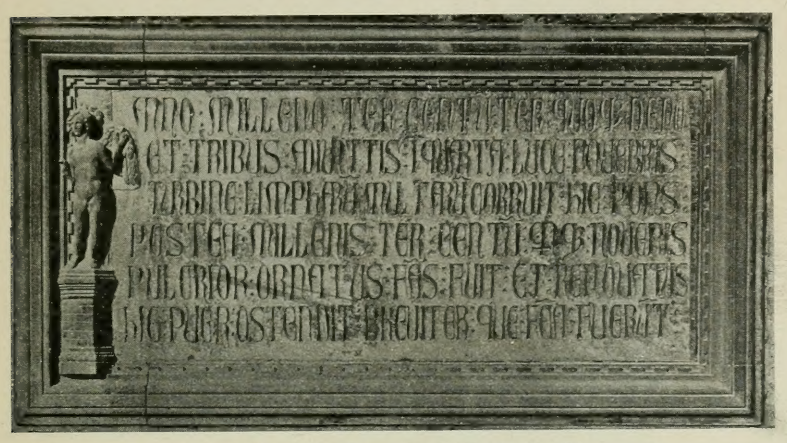
ANCIENS POÈMES POPULAIRES ITALIENS
ÉDITÉS ET TRADUITS EN FRANÇAIS PAR LES SOINS DE MM. S. MORPURGO DIRECTEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FLORENCE, ET J. LUCHAIRE DIRECTEUR DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE FLORENCE

PARIS: H. CHAMPION, libraire-éditeur, QUAI MALAQUAIS, 5
FLORENCE: R. BEMPORAD & F°, libr.-édit., PROCONSOLO, 7

Cet opuscule est exclusivement vendu au bénéfice des Bouquinistes victimes des inondations de la Seine 1910 ▲ Prix: 1,50


UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO

LA GRANDE INONDATION DE L'ARNO EN MCCCXXXIII



Inscription latine à gauche du Ponte Vecchio.

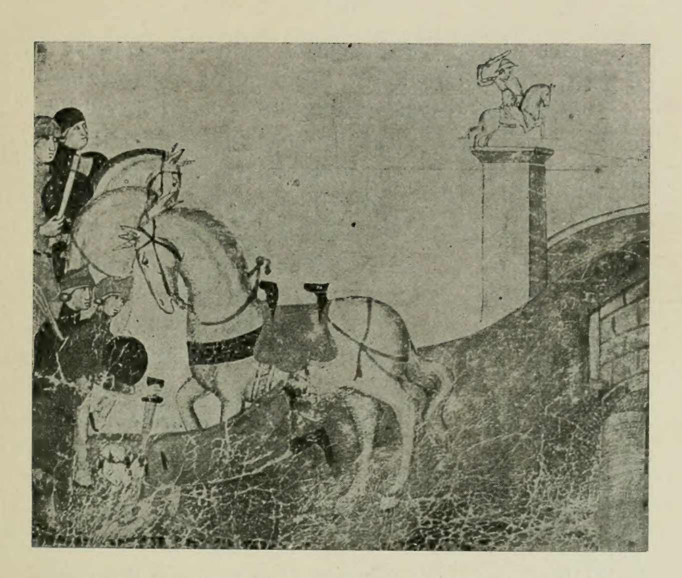
ANCIENS POÈMES POPULAIRES ITALIENS
ÉDITÉS ET TRADUITS EN FRANÇAIS PAR LES SOINS DE MM. S. MORPURGO DIRECTEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FLORENCE, ET J. LUCHAIRE DIRECTEUR DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE FLORENCE

MCMXI

PARIS: H. CHAMPION, libraire-éditeur, QUAI MALAQUAIS, 5
FLORENCE: R. BEMPORAD & F.°, libr.-édit., PROCONSOLO, 7



343-911. — Firenze, Tipografia di S. Landi, Via S. Caterina, 14



Buondelmonte assassiné au pied de la statue de Mars.
(Manuscrit de la Chronique de J. Villani à la Bibl. Chigi de Rome).

Exhumer, en souvenir de la grande inondation de la Seine de l'hiver 1910 et au bénéfice de ses victimes, quelques poèmes sur une inondation de l'Arno, survenue il y a près de six siècles, est une idée touchante et qu'on peut trouver spirituelle; tout le mérite en revient au savant italien, dont le nom, sur la couverture du présent opuscule, garantit, en même temps que la délicatesse du sentiment qui a inspiré ce travail, la valeur scientifique de l'exécution. C'est avec gratitude que le personnel de l'Institut Français de Florence a prêté sa collaboration modeste à cette publication, témoignage des relations cordiales qui unissent, des bords de l'Arno à ceux de la Seine, les érudits et les lettrés des deux nations.

Et nous n'avons pas à nous excuser de faire paraître ce petit livre si tard après l'événement qu'il commémore : nous serons venus assez tôt, si le public cultivé, des deux côtés des Alpes, s'associe comme nous l'espérons à notre acte de solidarité, en faveur d'une classe d'humbles et utiles artisans de la culture.

Il faut reconnaître que nous faisons ainsi servir les vieux poèmes à un usage, auquel l'auteur ne nous aurait peut-être pas autorisés. Nul plus que lui n'a vécu enfermé dans les murailles de sa cité natale, passionnément attaché à elle, indifférent certes aux malheurs de pays situés à des distances énormes pour les gens d'alors. Antonio Pucci ignorait notre charité internationale. Lorsqu'en 1333 les eaux furieuses de l'Arno envahissent et dévastent Florence, sa pitié remonte jusqu'à Arezzo et s'arrête aux murailles de Pise....

Il était né à Florence, probablement vers le début du XIVe siècle, d'une famille de petites gens. Il fut sonneur de cloches, puis crieur communal. Il eut en même temps un autre métier : celui de poète. Les deux métiers n'étaient pas si différents qu'on pourrait le croire. Avec sa trompette, il criait sur les places les ordres et les avis de la Seigneurie ; par ses vers, il commentait en poèmes faciles, que lui ou d'autres récitaient sur les mêmes places, les principaux événements et les principaux aspects de la vie publique. Ce qu'il disait comme crieur et ce qu'il disait comme poète était fait des préoccupations quotidiennes de tous, et pour voler de bouche en bouche.

Pucci fut donc, comme on l'a dit, une sorte de journaliste ; il a dit lui même que « pour se bien informer il perdait le sommeil. » Journaliste indépendant (ces poésies populaires, que du jour au lendemain toute la ville savait, contenaient souvent des plaintes ou des menaces à l'adresse du gouvernement), il écrivit volontiers la grande chronique politique ou militaire, l'article

polémique, le grand fait-divers pittoresque ou dramatique. Il a un serventois sur « les belles femmes qui vivaient à Florence », qui peut bien passer pour de la chronique mondaine; de même que beaucoup de ses pièces courtes appartiennent au même genre plaisant que les au-jour-le-jour de certains de nos journaux. Il fit aussi le roman-feuilleton, historique ou romanesque, et jusqu'à la critique littéraire !

Tout cela dans une forme rudimentaire; car Pucci n'était qu'un pauvre homme de peu d'instruction, qui n'aurait pas dénoué les cordons de soulier des grands lettrés, ses contemporains, Pétrarque, Boccace. Mais justement il était, comme il convient à un journaliste, au niveau de ceux pour lesquels il écrivait. Et il exprimait des sentiments simples et forts qui étaient les leurs. Il avait le respect qu'ont les hommes du peuple pour les vertus domestiques; leur piété, leur résignation, leurs étonnements devant les grands événements, leurs craintes. Il avait le bon sens et la prudence innée des petites gens, et n'affectait point le courage chevaleresque, vertu aristocratique. Mais il était ardemment et par dessus tout patriote. Lorsque Pucci, se faisant auprès des Seigneurs l'interprète du mécontentement général, commençait ainsi :

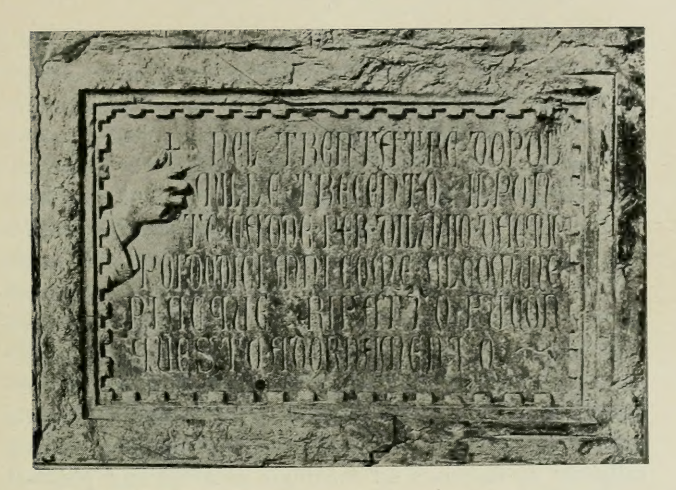
Seigneurs, je ne suis qu'un homme de vile naissance,
Cependant, je suis né du corps de Florence...,

ou lorsqu'au milieu du terrible désarroi causé par la peste de 1348, il exhortait ses concitoyens à reprendre courage et à s'entr'aider, c'était vraiment la *vox populi* qui parlait par sa bouche.

Il avait avec cela, les dons d'expression qu'il fallait pour gagner la sympathie de son auditoire : la bonhomie, la verve grosse alternant avec l'emphase dramatique, le langage imagé de ceux qui voient surtout les petites choses. On va lire son récit de la grande inon-

dation de Florence : une accumulation de détails (dont quelques uns sont, à travers tant de siècles, singulièrement pareils à ceux que rapportaient les journaux parisiens en janvier 1910), la marche du flot décrite pas à pas, - car chaque rue, chaque maison a son individualité pour les gens qui vivent là ou y passent chaque jour, - l'énumération des objets qui filent au cours de l'eau, des biens détruits, des dommages subis, - le tout entremêlé d'exclamations ou d'exhortations pathétiques. Certes les rimes sont médiocres, le style plat, le remplissage abondant : cela devait être dit au peuple assemblé, qui n'a pas la compréhension rapide, et entend volontiers la même chose dite de plusieurs façons. Mais c'est l'oeuvre d'un homme qui a vu et senti cet événement comme l'ont vu et senti cent mille bonnes gens de son temps. Cela a bien son prix.

JULIEN LUCHAIRE.



Inscription vulgaire à droite du Ponte Vecchio.

La terrible inondation de l'Arno, par laquelle, les 4 et 5 novembre 1333, Florence fut dévastée au point que cela parut aux contemporains « comme un changement de siècle en notre ville », ainsi que l'écrivit Villani, donna matière aux deux poèmes d'Antonio Pucci que nous avons réunis ici : le premier, sous forme de serventois, composé peu de temps après la crue, le second en tercets, écrits quelques années plus tard pour le Centiloquio.

Le serventois, inédit jusqu'ici, est aussi le plus ancien de la belle série de poèmes narratifs ou politiques, par lesquels Pucci, presque toujours sur ce même mètre, accompagna la plupart des évènements importants de son temps. Qu'il s'agisse ici d'une poésie contemporaine, ou de peu de temps postérieure aux évènements,

il n'y a pas lieu d'en douter: plus d'un passage du serventois rappelle que bien des traces de la ruine produite par l'inondation restent encore sous les yeux de ces « braves gens » qui tout effrayés se serrent autour du chansonnier; et lui, interprète fidèle du sentiment populaire, commence et termine ses strophes en exhortant ses auditeurs à faire pénitence des péchés qui firent descendre du ciel une si terrible condamnation. Jean Villani lui même, ayant conté dans le premier chapitre du livre onzième l'inondation, s'attarde dans le chapitre suivant à dire, comme à Florence « tant fut pour cette crue grand l'étonnement et l'effroi de tous, qu'on doutait si point ne serait un châtiment mandé de Dieu pour nos péchés. Et de cela question fut faite aux sages religieux et docteurs en théologie ainsi qu'aux philosophes de la nature et aux astrologues; à savoir si le fléau fut produit par loi de nature ou par volonté de Dieu. Les astrologues répondirent (la volonté de Dieu primant tout), que grande part eurent à la chose le cours des cieux et les fortes rencontres de planètes, donnant à cela plusieurs raisons », que résume le chroniqueur. A leur tour, « les sages religieux et docteurs en théologie répondirent saintement et raisonnablement, disant que les raisons données par les astrologues pouvaient être en partie vraies, mais non nécessairement, sinon dans la mesure où il plaisait à Dieu; car Dieu est au dessus de l'ordre des cieux, qu'il fait mouvoir et soutient et gouverne; en sorte que l'ordre de la nature est à Dieu ce qu'est le marteau au forgeron, qui avec lui peut former diverses espèces de choses, telles qu'il les avait imaginées en son esprit. C'est pourquoi (conclut Villani) les florentins ne doivent point croire que le fléau présent leur soit venu autrement que par jugement de Dieu..., pour châtier nos péchés, lesquels sont trop nombreux et désagréables à Dieu. » *Diluvium et divinum judicium,* écrivit-on alors même sur les pa-

piers officiels; mais à côté de ces expressions concordantes d'une foi, ou d'une peur commune, il ne manqua certes pas, comme elles ne manquent jamais même aux moments des plus grands malheurs, de voix isolées de haine et d'envie entre voisins et voisins, entre classe et classe: et quelques unes de ces voix retentissent encore dans notre serventois. Les paysans et le menu peuple de la ville donnent pour cause de la vengeance divine la malignité de ceux qui sont au gouvernement, prêts toujours à grever de taxes nouvelles les pauvres gens: et parmi ceux ci, plus d'un se rencontre qui ne dissimule pas la joie que lui cause le dommage fait aux gras marchands de laine; de même, beaucoup, artisans gras et maigres, prennent plaisir à voir les Bardi, ces banquiers richissimes, contraints par l'inondation à se mêler, ne fut-ce que pour un moment, aux ' rubaldi ', à la canaille; et avec les maisons des Bardi on se montre volontiers du doigt, au delà des ponts détruits, les maisons endommagées des Rossi et des Frescobaldi. D'autant plus volontiers on répète ces noms, que dans ces puissantes familles d'outre Arno, le jour après l'inondation, on avait essayé de profiter du bouleversement général pour susciter du nouveau aux dépens du peuple; et (c'est toujours Villani qui raconte) un des Rossi avait blessé un de ses voisins, « pour laquelle chose tout le peuple courut aux armes. »

Dans ce cadre et sous ces couleurs le journal rimé de Pucci décrit le cours furieux des eaux, du mercredi au vendredi néfaste; et le récit s'accorde en effet avec celui de Villani, de sorte que les vers et la prose s'éclairent et se complètent reciproquement. Le chroniqueur s'applique davantage et avec une plus grande précision à indiquer le niveau qu'atteignit la crue dans les principaux endroits de la ville; le rimeur se laisse aller davantage à mêler à sa description quelque récit d'épisodes curieux ou émouvants: la foule qui se presse près

des ponts en ruine barrés par les gardes, le bébé au berceau entraîné par le courant, la fausse alarme donnée le vendredi, parce que de la tour de la Seigneurie on disait signalée une nouvelle crue plus terrible encore ; et d'autres scènes de ce genre. Certes, à toutes celles-là n'avait pu assister le chansonnier, qui à plusieurs reprises répète naïvement :

> Par le cours de ces eaux terribles entraînés
> mille objets que je n'ai pu voir ont passé ;
> mais pour mon compte j'ai écrit la vérité
> reçue d'autrui.

Car dans l'après midi du vendredi, tandis que l'un après l'autre croulaient les ponts de la Carraia, celui de Santa Trinita, et le Ponte Vecchio, Pucci, ne pouvant rentrer chez lui, s'était enfui de la ville, et n'y rentra que le samedi matin. Mais ce brave homme, « qui pour savoir la vérité ne dormait point », s'était de suite mis en quête de bons informateurs ; et rapporta leurs informations scrupuleusement dans ses vers, ainsi qu'il résulte non seulement du rapprochement avec Villani, mais d'un autre témoignage très sûr : les trente quatre disparus dans les remous de l'Arno près de Rovezzano, desquels le serventois nous parle, et non la chronique, sont, et pour le lieu et pour le nombre, exactement confirmés par une ‘ provvisione ’ de la Seigneurie.

Le serventois de l'inondation dépasse en longueur, et de beaucoup, tous ceux que Pucci composa par la suite : c'est, peut-être, pour cela que les vers semblent un peu inférieurs comme mouvement à ceux qu'il composera plus tard à l'occasion d'autres grands fléaux de sa ville : pour la famine de 1346, pour la grande peste de 1348. On peut toutefois recueillir ici quelques expresions naïvement énergiques ; et en tous cas on voudra bien avoir pour lui quelque indulgence, car entre 1333

et 34 s'il n'était pas exactement à ses premières armes, certes il était encore jeune : il n'avait pas encore trente ans. Il devait devenir bien autrement habile à manier la rime plus tard, surtout après qu'il se fut longuement exercé à « réduire en Comédie vulgaire », c'est à dire en tercets dantesques (à sa façon) toute la chronique de Villani : à cette occasion il lui fallut revenir une fois encore à l'inondation, et il voulut lui consacrer, comme il l'avait fait déjà pour le nécrologe de Dante, un chant entier, le quatrevingt-quatrième, l'agrémentant de quantité de rimes proparoxytones.

Le chant du Centiloque résume les quatre premiers chapitres du livre onzième de la chronique, non sans quelque petite broderie du poète, comme il se plut à faire souvent, quand la chronique parlait de son temps à lui. Dans les tercets il rappelle aussi sa fuite hors de la ville, et de lui même il sait nous dire que les décrets promulgués par la Commune afin de diminuer les dangers d'inondations nouvelles, ne furent que trop peu de temps en vigueur ; à ce propos il cite, ou plutôt traduit très librement, un passage fameux de la *Divine Comédie.* Et il tient à noter comment lui, par rapport aux florentins qui dans le dernier quart du siècle auraient lu le Centiloquio, appartenait à la vieille génération de ceux qui pouvaient se rappeler la grande crue, et aux pieds du Ponte Vecchio la colonne avec la statue de Mars emportée par les eaux. A propos de cette idole, dont la perte resta mémorable en Florence, Pucci avait déjà ajouté dans le chant XXXV un souvenir personnel :

Apprends encore de moi, lecteur et maître,
que je vis sculpté aux pieds du pont
Mars à cheval, en haut d'un pilastre ;
et une couronne était placée sur son front,
de fleurs, si le mois de Mars était sec ;
s'il était humide, pour lui faire dépit et honte

on lui jetait de la boue, et le rendait laid
par les porteurs, dont la station était là,
et il en était presque tout couvert.
Puis l'inondation qui vint par grandes pluies
emporta le pont et Mars; et si point ne se trompe
le livre, jamais plus on n'en vit trace;
mais je sais bien que jamais plus cette ville
n'eut la paix, de quelque façon que résonne
son nom, mais a toujours été en guerre.

Par ces tercets nous apprenons que le vieux palladium florentin, dans la tradition populaire, servait aussi à un de ces rites auguraux pour la saison nouvelle, qui même encore, sous diverses formes, subsistent dans les fêtes du printemps de nos campagnards. Que le serventois ne dise rien de la perte de Mars cela ne nous étonne pas: ce pourrait même être un indice de plus que les vers en furent composés peu de temps après l'inondation, c'est à dire quand l'immensité du désastre présent empêchait de trop s'apercevoir de l'absence de la « pietra scema », et laissait, en même temps, espérer qu'ainsi qu'en 1178 on pourrait la retrouver et la remettre là sur le « canto di Marzo », en sentinelle du « passo d'Arno » et en protecteur de la ville.

A cet espoir fait allusion un des trois sonnets publiés ici à la suite des deux poèmes de Pucci, afin que toutes les rimes florentines sur l'inondation fussent réunies. Si nous pouvions accepter la didascalie qui attribue à Adriano dei Rossi ces sonnets et les prétend adressés à Matteo Frescobaldi, nous aurions dans ces vers, comme en opposition au serventois de Pucci, l'écho des bruits qui circulèrent alors parmi les puissantes familles de l'Oltrarno: certes nous avons, au début du premier sonnet, un beau geste satirique contre les Ordonnances de justice, un « motto » nullement indigne d'un de ces nobles diseurs en rime. La proposition qu'on y fait de « mettere Arno in tamburo », c'est à dire de le dénoncer

à l'Exécuteur de la Justice, est, dans la bouche d'un Grand, un vif sarcasme contre ces institutions et contre ces gouvernants, qui chaque jour, à tout propos, étaient prêts à dénoncer au peuple les Grands comme auteurs de tous les malheurs de la ville. Mais ensuite, même dans les sonnets, le sarcasme fait place à un appel à la concorde et à la paix, que toutes les classes du peuple de la ville ne devaient que trop souhaiter après tant de luttes d'hommes et d'éléments.

Nous terminerons ce petit recueil par les inscriptions apposées en 1345 au Ponte Vecchio, reconstruit en pierre, desquelles nous avons déjà présenté le facsimilé. Vers le milieu du Pont on voit encore, à gauche en allant au delà d'Arno, l'inscription latine :

Anno milleno, ter centum ter quoque deno
Et tribus adiunttis, in quarta luce novembris,
Turbine limpharum multarum corruit hic pons :
Postea millenis ter centum quinque novenis
Pulcrior ornatus factus fuit et renovatus.
Hic puer ostendit breviter que facta fuerunt.

A droite la dalle avec ce quatrain en rimes vulgaires :

Nel trentatré dopo 'l mille trecento
Il ponte cadde per diluvio d' acque :
Poi dodici anni, come al Comun piacque,
Rifatto fu, con questo adornamento.

(En trente trois après le mil trois cents,
Le pont croula par le déluge des eaux :
Apres douze ans ainsi qu'il plut à la Commune
Il fut refait avec cet ornement).

Une troisième inscription, également en vers vulgaires, se trouve enchassée dans le mur, à la hauteur d'un premier étage, à l'angle de la rue S. Remigio et de la rue dei Neri. C'est un petit marbre, surmonté d'un écusson avec la croix (les armes du quartier), et sous

l'écusson on y peut lire ce tercet, en caractères noirs très bien conservés :

Di quatro di novembre, giuovedí,
La nocte poi vengnendol venerdí,
Fu alta l'acqua d'Arno infino a qui.

(Le jour quatrième de novembre, jeudi,
La nuit suivante, au commencement de vendredi,
L'eau de l'Arno est montée jusqu'ici).

Et sous le dernier mot une main désigne les lignes sinueuses qui représentent le niveau qu'atteignirent les eaux.

S. Morpurgo.



Le Ponte Vecchio et la statue de Mars.

⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜

♣ SERVENTOIS ET CHAPITRE EN TERCETS DE ANTONIO PUCCI ♣ ♣ ♣

TROIS SONNETS CONTEMPORAINS ♣ ♣ ♣

TEXTE ITALIEN ET TRADUCTION FRANÇAISE ♣ ♣

⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜

Diluvio che fu in Firenze a dì iv Novenbre mcccxxxiii; fatto per Antonio Pucci.

Novello sermintese lagrimando,
per tutto 'l mondo puo' gir sospirando
e senpre tutta gente ammaestrando
di Firenza.
Signor', dicendo, state in penetenza,
non aspettate il dí della sentenza,
ne' vostri fatti aggiate provedenza
di ben fare.
Ché voi sapete che di quà da mare
non si poteva una città trovare
che fra la gente avesse per volgare
maggior nomanza;
ciascun parea ch'avesse per usanza
di dir: 'Firenze ogni cittade avanza';
e come l'avía 'l nome, di certanza
era conpiuto.
Or si può dir ched e' le sia caduto,
però ch'a Gesu Cristo è rincresciuto
del popol di Firenze diceduto
i lor peccati.
Piú e piú volte pe' tenpi passati
Idio n'à lor miracoli mostrati
ed in più guise sí gli à amm[aestrati,]
chi ben procura.
Sí come dice l'antica scri[ttura,]
primamente li puose in [grande altura]
a ciò che ciascheduna cre[atura]
cognoscesse

Inondation qui survint en Florence, le jour quatrième de Novembre mcccxxxiii; composée par Antonio Pucci.

Nouveau sirventès tout pleurant,
par le monde t'en peux aller soupirant
et tout le peuple sans cesse enseignant
en Florence.
Disant: Messeigneurs, faites pénitence,
n'attendez pas le jour de la sentence,
en vos actions ayez prévoyance
de bien faire.
Car vous savez que de ce côté de la mer
ne se pouvait trouver cité sur terre
dont fût parmi les gens aussi vulgaire
la grande renommance;
et chacun, semble-t-il, avait accoutumance
de dire: ' il n'est cité que n'écrase Florence ';
et tel le renom, telle, ayez-en l'assurance,
était la vérité.
Or peut on dire que ce renom lui fut ôté,
parce que Jésus-Christ fut irrité
à cause du peuple de Florence aveuglé
par ses péchés.
Mainte et mainte fois, durant les temps passés,
Dieu par des miracles l'avait montré
et de bien des façons les avait enseignés,
c'est chose sûre.
Ainsi que le raconte l'ancienne écriture,
premièrement il les mit en haute posture,
à seule fin que toute créature
bien le sentît

da Gesu Cristo il ben che de[scendesse],
e po' sicondo a questo si p[entesse]
de' suoi peccati, [e] senpre a l[ui istesse]
in orazione.
E non giovando tale ammonizione,
si piacque a lui di nove condizione
mandando lor piú volte afflizione,
gli ammaestrava.
E ciascun frate ben lo' predicava
come pe' lor peccati gl' incontrava:
veggendo Iddio che questo non gio[v]ava,
disse: 'aduna!'
E mandò lor si pessima fortuna
che scurato paría 'l sole e la luna,
tant' era l' aria di nuvoli bruna
a tutte l' ore.
Di notte avía la gente gran tremore,
perché non si vedeva alcuno albore,
stella né luna non facea sprendore
in fra la gente.
Non parliàn più di questo convenente,
torniamo a dir di quel fiume corrente,
ciò fu . . . . sí repente
[in sino a Poppi.
Pel Casentino non trovò rintoppi
se non di fiumi ch' eran grossi troppi
piú ch' esser non soleano, in sette doppi
raddoppiando.
Pensate che esser dovea quando
insieme si venieno radunando,
quando Arno era, prima cominciando,
cosí grieve!
Del cammin d'Arno i' vi so far piú brieve,
e vo'vi dir del fiume della Sieve,
com' ella venne, e come la riceve
e seco il mena].

que tout bien venait de Jésus Christ,
et que chacune après cela se repentît
de ses péchés, et toujours devant lui se mît
en orations.
Or, ne servant de rien telle admonestation,
il se plut à les changer de condition
et leur envoyant souvent affliction
il les enseignait.
Et chaque moine bien leur prêchait
comment pour leurs péchés tout ceci arrivait:
mais Dieu, voyant qu'à rien ne servait,
il les humilia.
Et si terribile tempête envoya
que le soleil ainsi que lune obscura
tant plein de sombres nuées l'air sembla
à toute heure.
Et la nuit chacun avait grande frayeur
car plus ne se voyait nulle lueur,
ni étoile ni lune n'envoyait sa splendeur
parmi les gens.
Ne parlons plus de ce moment,
reprenons à dire de ce fleuve violent,
ce fut . . . . si soudainement
jusque depuis Poppi.
Par le Casentino nul obstacle ne vit,
sauf des cours d'eau qui trop déjà étaient grossis
bien plus que de coutume et que sept fois il fit
aller se redoublant.
Pensez ce que ce devait être quand
ensemble tous se vinrent réunissant,
alors qu'Arno était en commençant
déjà si gros.
Je veux être bref sur le cours de l'Arno
et raconter de la Siève plutôt
comment elle arriva, comment l'enlêve le flôt
d'Arno et puis l'emmène.

Questa crudele e diluviosa piena,
secondo che mi fu detta la pena,
a molta gente diè l'ultima ciena
senza spada.
E 'n quel punto allagò sí la contrada
che ricoperse d'intorno ogni strada,
e disertando va alberi e biada
quanto prende,
cacciando a terra tutte le chiudende,
e fra le vigne duramente offende,
e talor case, dove l'acqua scende,
sí ruvina.
A Remol giunse di sí gran ruvina
che ruppe le gualchiere e le molina,
e poi verso Conpiobbi si dichina
come strale.
E di súbito giunse a lo spedale
il diluvioso fiume, ch'era tale
che li ruppe . . . . li vale
serrar....
Giunse . . . .
[*Qui mancano tre strofe*]
. . . .
. . . . . .
A Roveza' fu l'acqua tanto grossa
che molta gente fe' dell'acqua fossa:
di trentaquattro mai carne né ossa
non si vide!
Niente in pian di San Salvi si ride:
quando quel fiume addosso li recide
cominciàro a chiamar con molte stride
a Dio pietade.
Quando quel fiume giunse a la cittade,
se m'ascoltate con umilitade
di quel ch'io saprò la veritade
vi penso dire.

Cette cruelle crue diluvienne,
selon que fut à moi contée la grande peine,
à nombreuses gens donne l'ultime cène
sans épée.
Si fort en ce point elle inonda la contrée
qu'elle couvrit aux alentours toute chaussée,
emportant les arbres et toute moissonnée
partout où elle s'étend,
toute barrière sur le sol précipitant
et parmi la vigne durement dévastant;
et parfois, des maisons où l'eau va s'engouffrant
ruine survient.
A Remol parvenu, si grand fléau devient
qu'elle brise en passant fouleries et moulins,
et devers Compiobbi se précipite enfin
comme une flêche.
Sur l'hôpital le flot qui se dépêche
arrive en déluge et y fait large brèche
. . . .
. . . . . .

[*Lacune de trois strophes*]

. . . .
. . . .
. . . . . .

A Rovezzano les eaux furent si grosses
que de nombreuses gens y trouvèrent leurs fosses:
de trente quatre d'eux jamais ni chair ni os
plus ne se vit!
Dans la plaine de San Salvi point on ne rit;
et quand le fleuve sur eux bondit
tous de clamer invoquant à grands cris
de Dieu pitié.
Quand ce cours d'eau parvint à la cité,
si vous m'écoutez avec humilité
de ce que je saurai, la vérité
pense vous dire.

Dè piacciavi, signor', di soferire
queste parole di volerle udire,
ch'a me diletta molto di siguire
il convenente.
E giunse tanto diluviosamente
ch' el mise a terra il muro di presente
che sostener soleva primamente
tutto 'l pondo.
E 'l mur de' frati fu poi il sicondo,
che in piú parte l'acqua il mise a fondo,
[ed il vivaio] tutto quanto a tondo
[cadde dise]rto.
[Perché di] mota lo lasciò coverto;
[e a u]n uscio percosse ed ebbe aperto,
[e fra] gli frati se n'andò per certo
[in Sa]nta Croce.
[E gli fra]ti, veggendo si gran foce,
[co]minciàro a gridare ad alta boce:
[' Sign]or, che per noi fosti posto in croce,
[mise]ricordia! '
Niente allor avían fra lor discordia:
piangendo tutti quanti di concordia
fuggiro in chiesa, e ciaschedun s'acordia
con gran lume.
Lassamo star costor col buon costume
e ritorniamo al periglioso fiume,
sí come ruppe col suo gran volume
la forte porta,
quella alla Croce, ove la gente morta
tutta si tene, veggendo la scorta,
e 'ncontanente mandâr giù accorta
la cateratta.
L'acqua veniva di foga sí fatta,
che di súbito l'ebbe tutta sfatta,
e rienpie, correndo molto ratta,
ciascun borgo.

Qu'il vous plaise, messieurs, de souffrir
ces paroles, de les vouloir ouïr,
car moi, je me plais grandement à ourdir
notre chant.
Donc, se précipita si diluviennement
qu'il jeta bas le mur, soudainement,
celui qui supportait habituellement
le poids de l'onde.
Le mur des frères fut ensuite le second :
l'eau le détruisit en maint endroit à fond,
puis tout entier, on vit s'écrouler en rond
le vivier clair.
Et puis, de boue l'ayant laissé couvert,
enfonce un huis, et ce chemin ouvert,
parmi les moines va, ainsi qu'il appert,
en Sainte Croix.
Et ce voyant, frères en grand émoi
de s'écrier à suppliante voix :
‘ Seigneur, toi qui pour nous fus mis en croix,
miséricorde ! ’
Plus rien alors ne met entre eux discorde,
et tous gémissant de concorde
fuirent à l'église, et grand cierge s'accorde
chacun d'eux.
Laissons ceux-ci à leurs pensers pieux,
revenons-en au fleuve périlleux ;
de sa masse énorme il rompit, furieux,
la forte porte,
celle de Sainte-Croix, où se tient pour morte
la foule, voyant commencer l'attaque de la sorte,
inmediatement on fait baisser, accorte,
l'écluse.
Mais le flot avec tant de violence fuse,
qu'en un instant l'a toute contuse,
et remplit, d'une course rapide et confuse,
chaque quartier.

In buona verità ch'io ver vi porgo
che quando i' vo' a veder la Croce a Gorgo,
di quello che la piena fe' m'accorgo
ch'io spavento!
E 'n sulla terza con grave tormento
tutta la Città Rossa a conpimento
fu piena d'acqua: e con grave lamento
si gridava,
e per la terra rimor si levava
sí come l'Arno la città allagava;
e' bottegai ciaschedun murava
co le zolle.
Sperando ch'el scemasse, ognun fu folle
de lo sconbrare, e quando far lo volle
trova la casa d'acqua tutta molle.
E senpre alzava!
sí che d'andar ne l'acqua ognun dottava
e tutto suo arnese abbandonava:
cosí fuggendo, ciaschedun montava
per le scale.
A nona l'Arno fu sí grande e tale,
che quel cotal che di veder li cale
le case del Cumun vid' andar male
a sé davanti,
là dove si facíen le borse e' guanti:
lodato ne sia Dio con tutti i Santi
ch'a' bottegai ne canpò alquanti
la persona!
E, poco stando, fra vespro e la nona,
sí come per chi 'l vide si ragiona,
il fiume ruppe, che sí forte sprona,
ogni pescaja;
e fe' cadere il ponte alla Carraja
e 'l mur che confinava con Verzaja;
e de la torre, perché piú si paja,
lasciò scheggia;

En bonne foi vous le puis affirmer
quand à la Croix à Gorgo je vais contempler
ce que fit la crue, de le constater
je m'épouvante.
Et vers l'heure troisième, sous l'angoisse trem-
la Cité Rouge, par cette eau envahissante [blante
est remplie : une plainte déchirante
s'élevait,
par la cité la rumeur se propageait
car l'Arno la ville tout entière inondait ;
avec des mottes, chaque boutiquier bien bouchait
tous le trous.
Espérant que l'eau décroîtrait, ils furent fous
de ne transporter rien ; quand y songèrent tous,
leurs maisons étaient pleines d'eau, dont les remous
toujours montaient.
De descendre dans l'eau chacun le redoutait,
et tous ses effets plutôt abandonnait ;
et fuyant au plus haut, chacun se trouvait
dans l'escalier.
A nones l'Arno était gros et altier
tant que celui qui de voir se pouvait soucier
les maisons de la Commune vit s'écrouler
en un instant,
à l'endroit où l'on fabriquait bourses et gants :
loués soient Dieu et tous les saints, que pourtant
se sauva de quelques uns des marchands
la personne !
Et peu après, entre vêpres et none,
comme il fut constaté par plus d'une personne
le fleuve de son flot qui si fort éperonne
détruit la pêcherie ;
et fait écrouler le pont de la Carrerie
et le mur qui touchait à la Vergerie,
et de la tour, pour faire mieux voir sa furie,
laisse une ruine,

perché la gente tutta quanta 'l veggia
com'Arno n'ha levata la soveggia,
sí come piacque a Dio che signoreggia
Salvatore.
E la famiglia di ciascun rettore
alla guardia de' ponti era a furore,
e non passava grandi né minore
piú ch'un per volta.
E pur prontava a lor la gente stolta,
e di voler passar ciascuno affolta;
a presso 'l ponte degli Spin fu in volta:
ed io fugía.
I' dico ch'io non era a meza via
a ritornare in verso casa mia,
ch' i'udî dir che 'l Ponte Vecchio gía
per l'acqua rotto.
In fra la giente n'avía gran corrotto,
e chi piangeva, chi non facía motto,
tanta tristizia ave' al cor condotto
questo giorno.
Andar non si poteva punto a torno,
e chi oltrarno faceva sogiorno
a casa sua non potea far ritorno,
a sua famiglia.
Dè, ascoltate ben gran maraviglia,
che da la lungi piú di dieci miglia
venian le cose, come l'acqua piglia
ogni gran peso.
Secondo ch'io per quel che 'l vide [ho] inteso,
che fu da l'acqua duramente offeso
e vide il fiume, quando piú fu steso,
e tutte quante
le cose che metteva a sé davante:
el mi giurò a le guagnele sante
ch'el non credeva ch'el n'avesse tante
di qui a Arezo.

pour que le peuple à son aise examine
comment l'Arno à travers l'enceinte chemine,
ainsi plut-il à Dieu qui tout domine,
à Dieu Sauveur.
Et les hommes d'armes de chaque recteur
à la garde des ponts veillaient avec rigueur
et ne laissait passer ni majeurs ni mineurs
plus d'un à la fois.
La gent insensée les pousse toutefois,
ils se pressent pour passer, tous les bourgeois;
et le pont des Spini en mouvement se voit
et moi de m'enfuir!
La moitié du chemin je n'avais pu finir
vers ma maison, où je voulais revenir,
quand j'entends cette rumeur retentir:
'le Pont Vieux a croulé!'
Parmi les gens ce fut alors grand pitié,
qui pleurait, qui demeurait muet,
tant de tristesse avait au cœur été apportée
par ce jour.
Impossible de parvenir alentour:
qui au delà de l'Arno avait son séjour
chez lui ne pouvait plus faire retour
parmi les siens.
Hélas, quelle merveille fut (écoutez bien!),
que de plus de dix milles toute chose vient
au fil de l'eau, qui emporte et soutient
les plus lourds objets.
D'après ce que m'a dit qui y assistait
et fut par l'eau durement dommagé
et vit le fleuve quand plus rage faisait,
tant et tant
de choses l'eau roulait dans son flanc,
que sur l'Evangile il m'a fait serment
qu'il n'aurait cru qu'il put y en avoir tant
jusqu'en Arezzo sûrement.

E videne venire, stando un pezzo,
un letto e la lettiera a pezzo a pezzo,
e altre cose molte, e poi da sezzo
parecchie arche
e casse che parean di panni carche:
e se 'nver lui allora fosser varche,
el mi giurò che no l'avrebbe scarche
per paura!
E riponendo verso l'acqua cura
(e questa ben li parve cosa scura!)
vide venir per la fortuna dura
in una culla,
o ver fanciul che fosse o ver fanciulla,
e non parea ch'avesse addosso nulla:
chi le suol dar le cose e chi 'l trastulla
or che ne fia?
Egli era vivo e tutta via piagnía,
e l'acqua forte nel menava via;
e poi di dietro a lui ratto venia
un greve legno!
Ed el me dice che li fiece un segno,
dicendo: 'Padre, o Signor mio degno,
quel fanciul che non è di morte degno,
aiuta, Iddio!'
Giú per quel fiume ch'era tanto rio
più cose venner ch'io no le vid'io,
ma i' ò scritto il vero da que' ch'io
d'altrui ascoltai.
Per Arno ne venivano e telai
con l'orditura, e capanne e pagliai,
e dietro a questo poi veniva assai
d'ogni legname,
iscope sciolte, ed anche con legame;
e una pieta fu pure 'l bestiame;
ancor si vide molta lana e stame
ed alcun panno;

Il vît venir, ayant observé longuement,
un lit et la literie, par fragments,
et beaucoup d'autres choses également,
enfin de lourdes caisses
et coffres qui pleins d'étoffes paraissent :
si vers lui fussent venus en détresse,
certes il n'y eut point touché, il le confesse,
par épouvante !
Et se remettant à fixer l'eau courante
il vit (et bien lui parut chose désolante !)
venir au gré des destinées méchantes
en un berceau
un enfant, fille ou garçon, on ne sait trop,
qui semblait nu, sans rien sur le dos ;
ceux qui nourrissaient, ceux qui amusaient le petiot,
que sont-ils devenus?
L'enfant vivait, pleurant à corps perdu,
le flot puissant l'emportait toujours plus :
derrière lui vient, entrainé par le flux,
un tronc fort gros.
Alors, il fit le signe de la croix sur le berceau,
disant : ‘ Père, Seigneur, o Dieu très haut,
de cet enfant que la mort menace trop tôt
prends pitié ! ’.
Par le cours de ces eaux terribles entraînés
mille objets que je n'ai pu voir ont passé ;
mais pour mon compte j'ai écrit la vérité
reçue d'autrui.
L'Arno transportait métiers et établis
avec les fils tissés, cabanes, meules ; puis
on voyait surnager derrière tout ceci
toutes sortes de bois,
sarments épars ou par paquets à la fois ;
et c'est pitié de voir le bétail qui se noie ;
laine et fil encore en quantité l'on voit,
et des pièces de drap ;

e fra la mota ancor molti ne stanno.
Alcun si rallegrava di quel danno,
sapiendo quel ch'e lanaiuoli fanno
a' menpossenti.
Dè siate d'ascoltar me sofferenti,
ed io vi conterò di gran tormenti,
come la notte fur, per ognun venti,
v'inprometto.
Persona non s'andò la notte a letto,
chi fuggí in alto palco e chi sul tetto,
piangiendo [forte], picchiandos'el petto,
ognun gridava.
Misericordia ciaschedun chiamava,
piccoli e grandi forte lagrimava,
e tale era sul tetto che li dava
l'acqua a' piedi!
Quel cotal forte gridava merzede
mentre che 'l fiume addosso andar si vede:
e veramente la notte si crede
affogare.
Al fiume ritto vi vo' ritornare
com'el fe' tutto il borgo ruvinare
dov'e cappelli si solevan fare
dal Vecchio Ponte.
La notte cadde il castello Oltrafonte:
la caneva del sal diventò fonte.
Delle pene di qua parte v'ò conte
e non d'oltrarno,
come quel fiume periglioso d'Arno
Ripoli allagò e poi Bisarno:
e lavorossi per quell'anno indarno
quel paese!
E per Sa' Niccolò poi si distese
e' bo[r]ghigiani duramente offese,
perché di nulla non vi fer' difese
e stetter saldi.

et bien d'autres encore sous la fange sont là.
Et ce désastre de causer joie et soulas,
à qui sait que les marchands de la laine n'épargnent pas
les pauvres gens.
De grâce, soyez pour m'écouter assez patients,
je vous raconterai ces terribles tourments
qui la nuit devinrent vingt fois plus violents,
je le garantis.
De la nuit nul ne s'en fut au lit,
qui dans la mansarde, qui sur le toit s'enfuit;
pleurant fort, se frappant la poitrine, contrit,
chacun gémissait.
Miséricorde, tout le monde implorait,
petits et grands, chacun fort larmoyait,
et tel était sur le toit, qui de son pied touchait
l'eau devant lui.
Chacun demandait grâce à grand cri
voyant le flux prêt à fondre sur lui:
et vraiment pensa bien cette nuit
être noyé.
Mais au fleuve je veux retourner,
disant comment tout le borgo il fit ruiner
là où étaient les fabriques des chapeliers
près du Vieux Pont.
La nuit croula le castel Hautefront:
le dépot du sel en un ruisseau se fond.
Je vous ai dit les peines de cette région,
et non d'Outre Arno,
comme ce fleuve dangereux d'Arno
a fait un lac de Ripoli et de Bisarno:
c'est en vain cette année que l'on fit les travaux
dans ce pays!
Puis à travers San-Niccolò il s'étendit,
les habitants du bourg durement il meurtrit,
car personne de se défendre n'entreprit
ni ne fit rien.

E' Bardi, che d'aver son cosí caldi,
fieci fugire a guisa di rubaldi
quel fiume; [e] sí fe' a' Rossi e Frescobaldi
grande oltraggio.
Sí come per chi v'era udito l'aggio,
el fu tant'alto e forte per via Maggio,
ch'a' lanaiuoli fe' molto dannaggio
e 'n tutto 'l sesto.
Dello rimar d'oltrarno tosto resto
e nella maggior parte torno presto:
o Gesu Cristo, che dolor fu questo
e che sconfitta!
Po' che Firenze fu prima diritta,
in nulla parte si truova scritta
ched ella ricevesse una trafitta
sí aguta:
chi piú ricchi era, piú roba à perduta,
e disertata la giente minuta.
A mezza notte l'acqua fu cresciuta
oltre misura:
molta gente di morte era sicura,
sed el non fosse la grande rottura
che 'n quel punto fiecero le mura
lungo il Prato.
Come 'l fium' ebe suo cammin trovato,
incontanente fu molto scemato,
e 'l giorno, ch'era molto disiato,
fu presente.
Contato v'ò del giuovedí dolente
e de la notte che poi fu siguente,
or vi dirò del venerdí vegnente
furtunale.
O Gesu Cristo, re cilistiale,
questa fortuna come fu mortale,
che chi di padre e chi fratel carnale
forte si duole;

Les Bardi, possesseurs de si grands biens,
ce fleuve les fit fuir ainsi que des vilains ;
aux Rossi, aux Frescobaldi, de même advint
dommage grand.
Ainsi que je l'ai ouï de qui était présent,
dans via Maggio le fleuve fut si fort et puissant
qu'à tous ceux de la laine il causa dommage grand
et à tout le sestier.
Des rives d'Outre Arno je cesse de rimer
bien vite je reviens vers le plus grand quartier :
doux Jésus, que de tourments en ce dernier,
quelle déconfiture !
Depuis les premiers temps, si loin qu'on s'aven-
nulle part ne se peut trouver une écriture [ture,
disant que pour Florence il fut une blessure
aussi aiguë :
plus riche on est, plus la perte reçue
est grande ; rien ne reste à la gent menue.
Vers minuit a encore augmenté la crue
immensément :
pour morts déjà se tenaient bien des gens,
tels l'eussent été si fort heureusement,
ne s'étaient écroulés les murs à ce moment
le long du Pré.
En son chemin le fleuve s'étant ainsi retrouvé,
il fut aussitôt grandement diminué ;
et le jour qu'on avait ardemment désiré
fut présent.
Narré vous ai de ce jeudi dolent
et de la nuit qui suivit tristement :
je dirai maintenant du vendredi suivant,
tempêtueux.
O Jésus-Christ, qui trônez aux cieux,
combien de morts ! quels destins douloureux !
tel pour son père, tel pour un frère malheureux
pleure à grands cris ;

chi piangeva figliuoli e chi figliuole
e chi persona a chi molto ben vuole,
e chi piangeva l'aver ch'aver suole;
ma bene è stolto!
E chi per ira si graffiava il volto
veggendo quel che l'acqua gli avea tolto,
chi vedea di suo grano e di vin molto
grande strazio.
E chi diceva: ' Cristo ne rengrazio,
che a me à conceduto tanto spazio
che io son di confessarme sazio,
ch'avia temenza
di non morire senza penitenza:
or son pentuto d'ogni mia fallenza,
lodato sia la divina potenza
con letizia! '
Dè come fu crudel questa tristizia!
ma veramente che la fu giustizia
che Dio mostrò per punir la malizia
de' Fiorentini;
che senpre pensan pur di far fiorini
e di far grande inposte a' contadini,
e per Firenze a' pover cittadini
gabelle porre.
A vespro boce per la terra corre,
com'a la gente diletta d'aporre,
ch'un fante de' prior' di su la torre
avía veduto
il fiume d'Arno sí forte cresciuto
ch'era magior che quel ch'era venuto:
alcun' di verità l'ebbor creduto,
e tosto corse
e fra la gente la novella porse
di veritade, e no' la mise in forse.
E come, quando son cacciate, l'orse
van correndo,

tel pleure une fille et tel pleure un fils
tel pleure le meilleur de ses amis;
tel, enfin, pleure sur ses biens détruits
bien fol en verité!
L'un, s'irritant, le visage se déchirait,
voyant tout ce que l'eau lui avait enlevé,
voyant son grain dispersé et son vin emporté:
quelle pitié!
L'autre disait: ' ô Christ, soyez remercié,
qui m'avez assez de loisir concédé
pour que j'aie pu me confesser,
car j'étais en doutance
avant que de mourir, de faire pénitence:
maintenant que voici purgée ma repentance,
je veux bien haut louer la divine puissance
avec grand liesse'.
Las! comme nous fut dure cette tristesse!
Mais vraiment ce fut avec justesse
que Dieu voulut punir la malice perverse
des Florentins;
qui cherchent à gagner toujours plus de florins,
chargent les pauvres paysans d'impôts sans fin
et par Florence inflige aux pauvres citadins
taxes sur taxes toujours.
Vers vêpres par le pays le bruit court,
(et chacun se plait à le répéter tour à tour)
qu'un servant des Prieurs, du haut de la tour,
dit avoir vu
le fleuve d'Arno si grandement accru
qu'il venait plus gros qu'il n'était encore venu:
par plus d'une personne cela fut cru;
aussi tôt chacun court
parmi les gens, criant d'Arno le nouveau tour
comme chose non douteuse, claire comme le jour.
Et telles les ourses devant le chasseur toujours
s'ensauvent en courant,

così veniva la gente fuggendo,
e grandi e picolini, ognun piagnendo,
e venivansi tutti riducendo
a le montagne.
E chi suo padre e chi suo fratel piagne
e chi per la sua madre si dà lagne,
chi pel figliuolo lo viso s'infragne
a mal partito;
dicendo: 'lass'a me, ch'i' l'ò smarrito,
ed è sí fortemente sbigottito
che 'n una fossa d'acqua serà gito!
or come faccio?'
Alcun' fugían con tre figliuol' in braccio;
e donne partorîr per lo bragaccio
alcuna notte, senz'alcun piumaccio
sotto testa!
La notte d'acqua fu sí gran tenpesta
che 'nfino a giorno chiaro non fe' resta:
in sulla chiesa fer' pietosa festa
i fra' minori,
e fiecionvi l'altar co molti onori,
pregando Iddio per tutti e peccatori:
fin che del giorno vidono gli albori
fer' disciprina.

[*Qui mancano 17 strofe*]

. . . .
. . . .
[e qui lasciàno
da altra parte quel fiume villano:
per lui Legnaia à lavorato invano,
a Settimo guastò di molto grano
e giunse a Signa.
Molti affogoro in quell'acqua maligna,
e allagò [ogni] terra, casa e vigna,
poi Montelupo e Capraia avvigna
sempre [e] rinnalza.

de même allait le peuple s'enfuyant,
grands et petits, chacun pleurant
s'en venaient tous, se réfugiant
352 sur les sommets.
Et l'un son père et l'autre son frère plaignait,
et celui-ci pour sa mère se lamentait,
et celle-ci pour son fils se déchirait
356 le visage, disant :
' Hélas de moi, qui ai égaré mon enfant :
lui qui s'effrayait si fortement
sera tombé dans quelque trou d'eau, sûrement !
360 que vais-je faire ? '
D'autres fuyaient, portant trois enfants dans leurs bras ;
plus d'une femme dans l'affreux marécage accoucha
ces nuits-là, sans oreillers ni matelas
364 sous sa tête.
La nuit, la pluie tomba en telle tempête
que jusqu'au point du jour point elle n'arrête :
sur leur église font une pieuse fête
368 les frères mineurs,
ornant l'autel en grand honneur,
priant Dieu pour tous les pécheurs :
tant que du jour n'aperçurent les lueurs
372 firent pénitence.

[*Lacune de 17 strophes*]

. . . .

. . . .

373 ici laissons enfin
d'autre côté ce fleuve vilain :
par sa faute Legnaia a travaillé en vain,
à Settimo il a gâté tout le bon grain :
377 à Signa le voici.
Beaucoup sont par ses eaux malignes engloutis,
champs, maisons et vignes à leur tour sont détruits,
puis Montelupo et Capraia sont envahis :
381 l'eau toujours avance.

Fra que' due poggi [sí forte] rinbalza
che molte case di mota rin[c]alza,
la maggior parte de' fondamenti scalza
e caccia in terra.
Verso la Castellina fece guerra
intorno a' poggi, ma none a la terra,
perch'era alta, ma da piè l'afferra
il fiume grande.
A molta gente diè mortal' vivande,
di pianto fe' alla Castellina bande
el crudel fiume, [e] per lo pian si spande
di Puntormo.
Io, che di sapere il ver non dormo,
mi disse un de la contrada enformo
che vi sonavan le canpane a stormo
e a martello.
Quel borgo di fuor, ch'era sí bello,
lo disertò affatto il fiume fello,
e fece dentro a Enpoli drappello
a l'una faccia.
Quelle mura tutte in terra caccia:
qualunque casa di rapina abbraccia,
per viva forza convien ch'ella caggia
a terra rotta!
Piú e piú casamenti in poca d'otta
mandò in terra quella piena allotta,
poi subitamente fu ridotta
a Santa Fiore.
L'Elsa, che a far solea a maggior amore,
con Arno insieme vennon d'un colore,
e fe' morir molta gente a dolore
colla sua onda.
Quando ch'ebbe passato Santa Gonda,
il fiume per lo pian sí forte abonda
che disertò Fucecchio, e poi seconda
sanza manco

Entre ces deux collines si fort s'élance
qu'emplit de boue les maisons sans défense,
déchausse leurs fondations et avec violence
385 les jette à terre.
Vers la Castellina l'eau fait grande guerre
autour des monts, mais grand mal ne peut faire
au pays sis trop haut, qu'à ses pieds seuls enserre
389 le fleuve grand.
Il fut poison mortel à grand nombre de gens
et ceignit la Castellina de longs gémissements
ce cruel fleuve, et en Pontormo se répand
393 par la plaine.
Moi, que le désir de savoir laisse dormir à peine,
je sais de quelqu'un du pays, chose certaine,
que les cloches sonnèrent l'alarme à voix pleine
397 et le tocsin.
Ce bourg hors de la ville qui fut si beau, soudain
fut dévasté par le fleuve assassin;
à Empoli il se fit brêche enfin
401 sur un côté.
Renverse à terre ces murs là de la cité;
chaque édifice qu'il entoure avec avidité
de vive force à terre est précipité
405 en mille débris!
Cette crue alors en peu d'heures détruit
maint bâtiment grand et petit,
et puis brusquement se détourne et fuit
409 vers Santa Fiore.
L'Elsa qui d'ordinaire était la plus sonore
avec l'Arno de même teinte se colore,
avec mille souffrances nombreuses gens dévore
413 en ses ondes.
Quand il eut dépassé Sainte Gonde
le fleuve à travers la vallée tant inonde
qu'il endommage Fucecchio, et continue sa ronde
417 sans repos

[in verso] Santa Crocie niente istanco;
e diviando passò Castelfranco,
e andò guastando dal lato manco
e fe' divisa.
Se non avesse tenuto alla ricisa
mal condott'era la città di Pisa,
ma pur cosí vi fu carọ di risa
e grieve pianto.
o Padre, o Figlio, o Spirito Santo,
come allagò [la piena] d'ogni canto
e raddoppiò il dolor quattro cotanto,
ciò è mio avviso.
[D]el fiume d'Arno vi vo' far diviso
e a' Fiorentini tornare a riciso:
sed e' fecion mai mal, per non diviso
son or viziati!]
Idio gli à ora un poco gastigati,
ma non come son degni esser pagati:
di dirvi come poi sono amendati
non bisogna!
Sed io fino a qui dett'ò menzogna,
al parer mio el no' m'è già vergogna,
però ch'io non stetti ma' a Bologna
ne lo Studio.
Pensate, Fiorentin', del tenpo crudo,
non fate senpre d'avarizia scudo,
pensate che ciascun si parte gnudo
di questo mondo;
e non dica nessuno: 'i' mi nascondo',
se ne lo inferno non vuol ir profondo.
Finito è 'l sermintese; ed io rispondo:
al vostro onore.
Amen amen.

se dirigeant vers Sainte Croix toujours dispos;
déviant de son chemin il passe Castelfranco,
mais dévaste sa rive gauche aussitôt
421 et puis s'en va.
S'il n'avait pas suivi son chemin tout droit
Pise était réduite à mal endroit:
même ainsi la cité peu de joie éprouva
425 de peine ne manqua point.
O Père, o Fils, o Esprit Saint,
combien la crue a sur tous points
étendu, aggravé, quadruplé le chagrin
429 je le veux déclarer.
Du fleuve d'Arno je veux me séparer,
tout droit aux Florentins je m'en veux retourner:
s'ils firent mal jadis, ores pouvons assurer
433 qu'ils sont viciés!
Dieu les a maintenant quelque peu châtiés,
mais pas au prix qu'ils sont dignes d'être payés:
vous dire comme ensuite ils se sont amendés
437 point n'est besogne!
Si quelque chose au vrai mon pauvre récit rogne,
à mon avis n'en dois avoir nulle vergogne,
puisque jamais à étudier à Bologne
441 je ne fus.
Pensez, ô Florentins, à ces temps malvenus,
de l'avarice ne vous faites point écu,
songez que tous un jour nous devrons sortir nus
445 de ce bas monde.
Qui dit ' on ne me verra ' bien mal se fonde
s'il croit ne point aller dans les enfers profondes.
Mon sirvente est fini; laissez que je réponde:
449 en votre honneur.
Amen amen.

Capitolo che parla solamente • della gran pestilenzia del diluvio · che in Firenze offese tanta gente • ch' a voler far ciò ch' el fe' manifesto • non basteria maggior libro che questo.

Ognor ch' i' mi ricordo del millesimo
trecentotrentatré m' è tanto oltraggio
ch' io esco quasi fuor di me medesimo;
considerando che se giugno e maggio
Firenze stat' era in festa e in letizia,
come dinanzi ne vedesti saggio,
poco indugiò, che dopo la dovizia
dell' allegrezza tutti i suoni e canti
le tornarono in pianto e in tristizia.
Dico che la mattina d' Ognissanti
incominciò senza restare a piovere
nella città e ne' luoghi circustanti;
né mai si vide tal modo rimovere
la notte e 'l dí, sí che continuando
fe' molti cuori a lagrimar commuovere,
perchè l' aria, tonando e balenando,
diventat' era tanto spaventevole
che non ci si dormía dubitando.
Lunedí cominciò il tenpo spiacevole,
e 'l Casentin, pian d'Arezzo e 'l Valdarno
guastaro i fiumi, ch' ognun fu nocevole.
Mettendo poi la Sieve grossa in Arno,
guastando venne colla sua rapina
pian di Sansalvi, Ripoli e Bisarno:
pescai' ronpendo, gualchiere e mulina,
persone e bestie e cose moltitudine
innanzi si mettea sera e mattina.

Chapitre qui parle seulement du grand fléau que fut l'inondation, laquelle frappa tant de gens à Florence, qu'à vouloir déclarer tout le mal qu'elle fit un livre plus grand que celui-ci ne suffirait.

Chaque fois que je me rappelle le millésime
de trois cent trente trois, ce m'est tel outrage
que j'en suis comme hors de moi-même;
considérant que si en juin et mai
Florence fut en fête et en joie,
comme ci-devant tu en eus la preuve,
bien peu dura, car après la plénitude
de l'allégresse, tous les sons et les chants
se tournèrent en pleurs et en tristesse.
Je dis que le matin de la Toussaint
commença et point n'arrêta de pleuvoir
dans la ville et les pays avoisinants;
et cela point ne se vit changer
ni de jour ni de nuit, si bien que continuant,
fit bien des coeurs s'émouvoir jusqu'aux larmes,
car l'air, rempli de tonnerre et d'éclairs,
était devenu si épouvantable
que d'angoisse on ne dormait point.
Le Lundi commença ce temps effroyable,
et le Casentino, la plaine d'Arezzo et le Valdarno
des fleuves souffrirent grand dommage, de chacun d'eux.
La Sieve grossie entrant dans l'Arno
il dévasta en son cours impétueux
les plaines de Sansalvi, Ripoli et Bisarno;
rompant viviers, fouloirs et moulins,
personnes et bêtes et choses innombrables
chassant devant lui du matin au soir.

Sí che savamo in grande amaritudine,
dimenticata avamo ogn' altra guerra,
e tutta gente con sollecitudine
chi si fuggía di fuori della terra
con tutta sua famiglia di concordia,
chi nell' altezza del vicin si serra.
Da giorno a notte avea poca discordia,
tant' era tenebroso in ogni canto,
gridando in boce ognun ' misericordia! '
Fuor della terra crebbe l'Arno tanto,
ched alla Croce la porta fortissima
mise per terra, onde raddoppiò il pianto
veggendo giugner la piena grandissima:
e questo fu il mercoledí notte.
E poi che l' acqua ci fu tanto altissima,
ebbe le mura di lungarno rotte
e 'l mur de' fra' Minori, e piú d' un cubito
alzò tra lor, crescendo a tutte l' otte.
Onde in sul tetto della chiesa súbito
fugiro i frati e fecervi l' altare
temendo di morir, di ciò non dubito;
e quivi poi con divoto cantare
disser la messa con gran luminaria,
né le canpane stavan di sonare.
Tant' era scura e tenebrosa l' aria,
che la veduta d' uomini e di donne
con tutti quanti i lumi era contraria.
E come a presso qui memoria fonne,
continuando, a San Giovanni, il crescere,
l' acqua alzò piú che mezze le colonne:
e l'Arno già non ristava di mescere,
e guastò in parte il castello Altrafonte,
dov' era il sal, ch' a molti ne fe' increscere.
De' quattro non rimase altro ch' un ponte:
tre ne fece cader la piena orribile,
ch' un braccio e piú fu sopra il Rubaconte.

Pour ce nous étions en grande amertume,
nous avions oublié tout autre discorde,
et tout le monde avec empressement
fuyait: qui fuit hors de la ville
avec toute sa famille ensemble,
qui s'enferme au plus haut de la maison du voisin.
Du jour à la nuit il y avait peu de différence
tellement sombre il faisait de toute part,
et chacun criait à haute voix: ‘ miséricorde ! ’
Hors de la ville, l'Arno tant s'accrut
qu'arrivé à la grosse porte de la Croce
il la jeta à bas, d'où les pleurs redoublèrent
en voyant avancer l'énorme crue:
et ceci fut le mercredi soir.
Et comme l'eau si haut s'éleva,
elle rompit les murs le long de l'Arno
et le mur des frères Mineurs, et de plus d'un coude
entre eux s'éleva, croissant d'heure en heure.
Ce pourquoi sur le toit de l'église hâtivement
s'enfuirent les frères, y firent un autel,
craignant fort de mourir, je n'en doute point;
et là ensuite chantant dévotement,
dirent la messe, à grand renfort de cierges,
et les cloches ne cessaient de sonner.
Si obscur et ténébreux était l'air
que la vue de tous, hommes et femmes,
malgré tant de lumières était offusquée.
Et comme ici j'en fais mémoire,
l'eau continuant de croître, à San Giovanni
monta plus qu'à mi-hauteur des colonnes:
en attendant l'Arno ne cesse de déborder
il détruit en partie le château Altafronte,
où était le sel, ce qui contraria beaucoup de gens.
De quatre ponts un seul demeura,
trois en fit écrouler la crue terrible,
qui s'éleva d'un bras ou plus au dessus du pont Rubaconte.

E come fu a molti assai visibile,
cadder le case ove si facea l' arte
di cervelliere, ch' era assai possibile.
E cadde allora la statua di Marte,
a cui gli antichi facean riverenza
sí come a dio: e questo abbi per carte
ch' al Ponte Vecchio facíe risedenza,
e mai non si rivide suo figura.
Poi, dimostrando l'Arno sua potenza,
fece cader la torre colle mura
lungarno a San Frian, come qui dicolo,
e po' quelle del Prato in gran misura.
Se ciò non fosse stato, a gran pericolo
ora questa città, ché ben sei braccia
ci fu l' acqua alta per alcun ramicolo;
ma come aperto fu da quella faccia,
l' acqua della città cominciò a scendere
e l' aria alquanto a tornare in bonaccia.
La terza notte poi, per darti a 'ntendere,
rimase la città piena di mota
sí come sanza detto puoi conprendere.
La gente, ch' era in quella notte (nota!)
fuggita alle montagne, s' allegrarono
quando d' acqua sentîr Firenze vota:
niente allor le porti si serrarono,
sí che innanzi ch' apparisse il giorno
uomini e donne alla città tornarono;
e io fu' l' un di que' che fe' ritorno.
E poi ch' alquanti dí cosí fu vàrico,
non parve stato mai cotale scorno;
ma pur si cominciò nuovo ramarico,
però che tra' possenti furon certi
che di danno portaron grande incarico.
E perchè allo sgonbrar non furo esperti,
perderon biada e cose senza noveri;
onde s' e ricchi fur cosí diserti,

Et ainsi que beaucoup purent voir,
tombèrent les maisons où se fabriquaient
66 les casques, art plein de profits.
Alors tomba la statue de Mars,
à laquelle les anciens portaient respect
69 comme à un dieu: et retiens ceci pour certain
qu'elle était au bout du Pont Vieux
et que plus jamais on ne la vit.
72 Puis l'Arno prouvant sa force,
fit tomber la tour et les murailles
sur sa rive du côté de San Frediano, comme je le dis ici,
75 puis le mur du Pré, en grande partie.
Si cela ne fut point arrivé, en grand danger
était cette ville, car bien six brasses de haut
78 atteignit l'eau sur certains points;
mais à peine un passage fut ouvert de ce côté
que dans la ville l'eau se mit à baisser
81 et l'air à se calmer d'autant.
Enfin la troisième nuit, je te le veux donner à entendre,
la ville resta pleine de boue
84 ainsi que tu le peux comprendre sans paroles.
Les gens qui avaient cette nuit là (écoute!)
fui sur les montagnes se réjouirent
87 quand ils surent Florence vidée d'eau:
les portes alors ne se fermèrent plus,
de sorte que bien avant le jour
90 hommes et femmes rentrèrent à la ville;
et je fus un de ceux qui y revinrent.
Après que quelques jours furent passés
93 il sembla que cette catastrophe n'avait jamais été;
mais pourtant commencèrent de nouvelles peines,
car parmi les Grands il en fut certains
96 sur qui le mal produit pesa lourdement.
Comme ils n'avaient pas été habiles à les sauver
il perdirent récoltes et choses sans nombre;
99 et si les riches furent ainsi frappés,

dè pensa come star dovieno i poveri,
che quand' è il tempo piú bello e piú magno
truovan di rado alcun che gli ricoveri.

Ma Iddio provvide e diede lor guadagno
a sgonbrar per le vòlte l' acqua torbida
e altre cose ch' eran d' altrui lagno;

perchè que' ch' eran usi a vita morbida
non potean cosí durar l' affanno
come que' che senpre la fêr sorbida.

A larga stima, ricevette danno
il Comun di fiorin dugientomilia,
sí come molti chiaramente sanno;

e' cittadini ancor di gran mobilia,
ché tale avie fatta endica di grano
che poi non ebbe per la sua familia.

Dalla parte di sotto per lo piano
Legnaia, Brozzi, Canpi con Peretola
e altre ville seminaro invano;

e come casa mal murata sgretola,
di molte l'Arno fe' lungo la riva:
ed io il so, ben ch' i' sia un pascibietola.

Da ogni parte la gente fuggiva
in sino a Pisa, sí com' io t' incronico,
alla montagna, per trovarsi viva;

e se non fosse il grande fosso Arnonico,
là dove l'Arno si volse alla schisa,
cacciava a terra di Pisa ogn' intonico.

E pur cosí le diè caro di risa,
con ciò sia cosa ch' al súbito giugnere
allagò la maggior parte di Pisa;

e di paura a molti fe' il cor pugnere,
sí che avresti veduto d' ogni grado
la gente per temenza gli occhi mugnere.

E molto danno fece in quel contado
di persone e di case nel suo correre
in fin che vicitò San Piero in Grado:

tu dois imaginer ce qu'il en fut des pauvres,
lesquels aux époques belles et prospères
trouvent déjà à peine qui leur vient en aide.
Mais Dieu y pourvut et leur fit trouver bénéfice
à débarrasser les caves de l'eau trouble
et à faire tels travaux qui étaient à charge aux autres ;
car ceux qui étaient habitués à la vie facile
ne pouvaient supporter la fatigue
comme ceux qui toujours l'avaient eue laborieuse.
On peut estimer en gros les dommages
de la Commune à deux cents mille florins,
ainsi que beaucoup le savent clairement.
Quant aux habitants, ils y furent de grande perte,
car certains pour le vendre avaient amassé du blé
qui n'en eurent même plus pour leur famille.
En aval de Florence, dans la plaine
à Legnaia, Brozzi, Campi et Peretola
et autres pays ils semèrent en vain;
et comme les murs des maisons mal construites s'effritent,
l'Arno en abattit beaucoup le long de ses rives :
je le sais, bien que je ne sois qu'un pauvre homme.
Les gens s'enfuyaient de toute part
jusqu'à Pise, ainsi que je te le raconte,
vers la montagne pour échapper à la mort;
et s'il n'y avait pas eu le grand fossé d'Arno,
par où il prit une autre direction,
il eût abattu tous les murs de Pise.
Et pourtant, même ainsi il y fit la joie bien rare,
car en se précipitant tout d'un coup
il en inonda la plus grande partie,
et la peur étreignit le cœur de beaucoup,
de telle sorte que tu aurais vu des gens de toutes conditions
avoir les yeux humides d'effroi.
Grand dommage il porta dans la campagne,
aux personnes, aux maisons le long de son cours,
jusqu'à ce qu'il atteignit Saint Pierre en Grado :

e quivi poco si poté soccorrere,
ma piangendo, chi v'era, ad alta boce,
138 a salvamento s'ingegnò ricorrere.
Come l'énpito d'Arno mise in foce
piú di trecento, a cui tolto avea 'l vivere,
141 il mar cacciò di fuor da sé veloce;
gli alberi dibarbati e vigne livere,
semente guaste e molti panni e lana
144 non sen' potrebbe chiaramente scrivere!
Né solamente fu qui la fiumana,
ché tutti i fiumi usciron di lor termini
147 general quasi per tutta Toscana;
e trasser della terra molti vermini,
i quali usciron d'alcuna montagna,
150 dove mi par che tal sementa germini.
A presso, nelle terre di Romagna
gran danno mostra che facesse il Tevero
153 e a Castello e al Borgo e sua conpagna,
Perugia e Todi (e fuor del corso scevero
Romagna e Orbivieto), e 'n quel di Siena
156 e in Maremma, come qui persevero.
E' fiorentini, dopo questa mena,
non si trovaron di farina polvere
159 per le mulina guaste dalla piena:
mancando loro disinare e asciolvere,
da' vicin' fur soccorsi per certanza,
162 di farina e di pan facendo solvere.
Prato e Pistoia cominciâr la danza,
e Colle e Poggibonizi sollecito
165 ciaschedun fu, e miserci abondanza;
per la qual cosa, al mi' parere, è lecito
di mantenergli sempre per amici
168 e non dimenticar quel ch'io ti recito.
Veggendo i fiorentin che pe' dificî
delle pescaie e de' mulin' terragnoli
171 Firenze fu per gire alle pendici,

et ici guère ne put-on porter secours,
mais qui se trouvait là, tout en pleurant très fort,
fit de son mieux pour s'échapper.

A peine le flot eut-il dépassé l'embouchure,
plus de trois cents corps, auxquels il avait ôté la vie,
la mer vivement rejeta de son sein.

Combien d'arbres déracinés et de vignes dévastées,
combien de semences perdues, et de drap et de laine
on ne le peut précisément estimer !

Ce n'est pas seulement ici qu'il y eut inondation,
car tous les cours d'eau sortirent de leurs lits
à peu près partout en Toscane,

et quantité de vers sortirent de terre
qui venaient de quelque montagne
où il me semble que cette graine germe bien.

Il paraît aussi que dans le pays de Romagne
le Tibre a causé grands dommages,
à Castello, à Borgo et à ses voisines,

Pérouse et Todi (et hors de son cours je distingue
Romagne et Orvieto) et au pays de Sienne
et dans la Maremme, ainsi que je le dis encore.

Les Florentins après cette aventure
n'avaient plus du tout de farine
les moulins ayant été détruits par la crue :

dîner et déjeuner venant à leur manquer,
il est certain qu'ils furent pourvus par leurs voisins
de farine et de pain moyennant finance.

Prato et Pistoia ouvrirent la danse,
Colle et Poggibonsi pleins de zèle
donnèrent chacun en abondance ;

ce pourquoi il me semble juste
de les conserver toujours pour amis,
et de n'oublier point ce que je te raconte.

Les Florentins voyant que les constructions
des barrages et des moulins sur la rive
avaient failli précipiter Florence à la ruine,

per isgonbrare all'Arno i suo' rigagnoli
si riformò né molin né pescaia
dumila braccia fussi presso a' Magnoli;
né in fra' ponti, a pena di migliaia,
non si dovessi alcun dificio mettere,
né dal lato di sotto alla Carraia.
Non eran quasi rasciutte le lettere,
che que' che fece la legge, davante
a tutti gli altri la volle dimettere;
e però disse bene il nostro Dante:
l'un dí si fanno leggi con gran prolaghi
e l'altro dí son guaste tutte quante!
Fessi quistione appresso fra gli strolaghi
e naturali e savî in iscrittura
religiosi e maestri teolaghi,
se questo fu per corso di natura,
per accidente, o per divin giudizio,
e donde nacque tal disavventura;
e molti disser che cotale indizio
fu per congiurazion d'alcun pianeto
al qual convenne far cotale ufizio.
E un maestro saputo e discreto,
di que' di San Francesco, disse in predica
che ogn'altro giudicio avea divieto
salvo che quello che mai non inpedica,
ciò è il voler di Dio, che dà e tolle
al suo piacer, cosí ferisce e medica:
e questo fu cosí come Iddio volle,
e contro al suo voler non ha rimedio;
e piú figure fe' e dichiarolle.
Ma non volendo, lettor, darti tedio,
le lascio star, ché seguendo il tenore
diresti: 'questi m'à posto l'assedio!'
Or vegno a dir quel che dice l'Autore
di quelle avversità che nel preterito
i'ò veduto alla città del fiore;

afin de libérer le cours de l'Arno,
on décida que ni moulins ni barrages
à moins de deux milles de Magnoli ne pourraient être construits,
et qu'entre les ponts, sous peine d'amende fortes,
on ne pourrait rien édifier dans l'eau
pas plus qu'au delà du pont de la Carrerie.
Mais les pages du décret n'étaient pas sêches encore,
que celui qui avait fait la loi,
avant tous les autres la voulut violer;
c'est pourquoi bien l'a dit notre Dante:
un jour on fait les lois avec grands prologues
et le jour suivant on les défait toutes!
On posa ensuite ce problème parmi les astrologues
les philosophes et les docteurs
en écriture sainte et grands théologiens,
si tout ceci se produisit par effet de la nature
ou par accident ou par condamnation divine,
et d'où pouvait venir telle mésaventure;
et beaucoup dirent que tel effet
fut produit par la conjonction de planètes
qui devaient amener ce résultat.
Et un maître savant et sage
de l'ordre de Saint François dit au prône
que toute interprétation était interdite
sauf celle qui jamais ne trompe,
c'est à dire la volonté de Dieu, qui donne et retire
à son gré, et ainsi blesse et guérit:
et ceci fut ainsi que Dieu voulut,
et contre son vouloir point n'est de remède;
et il illustra ceci et le déclara.
Mais ne voulant point, lecteur, t'ennuyer,
je l'abandonne, car si je suivais de près la chronique
tu dirais: ' celui-ci m'assiège! '
J'en viens maintenant à dire ce que dit mon auteur
de ces malheurs dont par le passé
j'ai vu frapper la cité de la fleur;

e raccontarne alcune non mi perito.
Prima, la division, che ancor non manca,
tra' Guelfi e' Ghibellin, con aspro merito;
a presso poi la parte Nera e Bianca,
che ogni amor di Firenze fe' mietere
per modo tal che ne rimase stanca.
Poi messer Carlo racconciò le cetere
cacciando i Bianchi, e diede vinto il giuoco
a' Neri, di cui piú non vo' ripetere.
Poi, nel trecentoquattro, il crudel fuoco;
nel dodici la guerra dello' nperio,
che fece a noi gran male e a sé ben poco:
ch'avendo Arrigo grande desiderio,
nel tredici morí per gli cammini,
come dicemmo quando fu mesterio.
E poco dopo li detti confini
venne in Firenze la grande mortálita;
poi la sconfitta di Montecatini.
Maraviglia è come persona ci álita!
ché della guerra si riprese il fascio,
né mostrò la città d'essere infrálita.
Appresso fummo sconfitti ad Altopascio;
poi il caro grande e la città famelica,
che, parte ch'io lo scrivo, ne trambascio!
Da men Firenze che non è Matelica,
per le pene sofferte, esser dovrebbe;
ma sormontata n'è per grazia angelica.
Dall'una all'altra assai piccol temp'ebbe,
fiorini spese a seme di papavero,
tanti ch'a raccontar poco sarebbe.
Poi, come dissi, ci fu contro il Bavero,
che ci crebbe anche le pene e gli affanni;
po'si partí a guisa di mugávero.
Appresso avemo contro il re Giovanni;
po'il diluvio. Onde vien la sentenzia
dell'Autor, che dice sanza inganni:

et je ne crains pas d'en narrer quelques uns.
D'abord ce fut la division qui dure encore
210 entre Guelfes et Gibelins, et fut âprement châtiée;
ensuite les factions des Noirs et des Blancs,
qui fauchèrent en Florence tout amour,
213 de telle sorte qu'elle en resta épuisée.
Puis messire Charles arrangea les choses
en chassant les Blancs et donnant victoire
216 aux Noirs, desquels je ne veux plus parler.
Puis, en treize cent quatre, ce fut le feu cruel;
en treize cent douze, la guerre avec l'Empire,
219 qui nous fit grand mal et lui fit peu de bien;
car Henri ayant grande hâte
mourut en route en treize cent treize
222 comme nous le dîmes en temps et lieu.
Peu après le susdit moment,
survint à Florence la grande peste;
225 puis la défaite de Montecatini.
C'est merveille que quelqu'un y respire encore,
car de la guerre on reprit le fardeau
228 et la ville montra n'être point affaiblie.
Nous fûmes ensuite battus à Altopascio;
puis ce fut la disette, la ville affamée
231 tant qu'en l'écrivant je me sens plein d'angoisse.
Par les maux endurés Florence devrait
être réduite à moins que n'est Matelica,
234 mais elle a tout surmonté par grâce divine.
D'un malheur à l'autre peu de temps s'écoula,
elle jeta les florins comme des grains de pavots,
237 tant que ce que l'on en pourrait dire serait toujours trop peu.
Ensuite, comme je l'ai dit, nous eûmes contre nous le Bavarois,
qui augmenta nos peines et nos angoisses,
240 puis disparut comme un simple fantassin.
Après vint contre nous le roi Jean;
puis l'inondation. Sur quoi vient la sentence
243 de mon auteur, qui dit sans nous tromper:

essendo tutte quante in una essenzia,
non sarebbe, secondo il parer mio,
quanto portò la detta pistolenzia.

Ma questa e l' altre avversità prov' io
che non dobbiàn recarleci ad ingiuria,
ma per l' offese che facciamo a Dio,

vivendo in avolterio e in lussuria,
il prossimo offendendo ogni stagione
con ogni disonesto modo e furia.

E se non fosse le buone persone,
avviso m' è che l' alto re di gloria
ci avrie battuti con peggior bastone!

Quando arrecata fu alla memoria
al re Uberto nostra avversitade
si dolse molto di sí fatta storia:

una lettera scrisse con pietade
a que' ch' erano allor nel prioratico,
con santi detti e altre autoritade.

E tre parti contenne, com' io pratico:
l' una, che noi conportassimo in pace
l' avvenimento dell'Arno salvatico;

e la seconda, che molto mi piace,
che de' peccati noi ci correggesimo
ed ammendassimo il tenpo fallace;

la terza fu, che noi di lui prendessimo
verace sicurtà, ch' alla bisogna
non mancherebbe in ciò che noi chiedessimo.

Non fe' cosí il legato di Bologna,
ma funne lieto, e disse: ‘ e' mi sconfissero
presso a Ferrara.... ' (e non disse menzogna!).

Dopo il diluvio certi grandi dissero:
‘ ronpasi il popolo e 'l ponte si tagli
acciò che que' di là non ci assalissero ';

e un de' Rossi fedí un de' Magli,
qual era popolan se ben considero,
e 'l popol s' armò tutto a que' travagli.

tous ces malheurs mis ensemble
ne feraient pas à mon avis
246 tout le mal que fit le susdit fléau.
Mais ce malheur et les autres je déclare
nous ne devons pas les regarder comme injustice,
249 mais comme dus aux offenses que nous faisons à Dieu,
vivant dans l'adultère et la luxure,
offensant notre prochain à tout moment
252 de toutes les façons déshonnêtes et violentes.
Et s'il n'y avait là les bonnes personnes,
m'est avis que le très haut roi de gloire
255 nous aurait bâtonnés de plus rude bâton !
Quand on porta à la connaissance
du roi Hubert notre adversité,
258 il s'attrista fort d'un tel récit :
il écrivit une lettre avec compassion
à ceux qui composaient alors l'office des Prieurs,
261 pleine de saintes paroles et d'autres citations.
Cette lettre contenait trois points, comme je le dis ;
l'un, que nous supportions en esprit de paix
264 la catastrophe de l'Arno sauvage ;
le second, qui fort me plaît,
que de nos péchés nous nous corrigions
267 et rachetions le temps des errements ;
le troisième, que nous comptions sur lui
en toute sécurité, car au besoin
270 il ne nous refuserait ce que nous lui demanderons.
Bien diversement agit le Légat de Bologne,
il se réjouit et dit : ' ils m'ont battu
273 près de Ferrare.... ' (et ce n'était pas mensonge !).
Après l'inondation, certains nobles déclarèrent :
' que le peuple soit écrasé, et que l'on coupe le pont
276 de façon que ceux de l'autre côté ne nous puissent assaillir ' ;
et un des Rossi blessa un des Magli,
qui était homme du peuple, si je ne me trompe,
279 et d'inquiétude tout le peuple s'arma.

E quando gli altri grandi questo videro,
non seguitaro il mal cominciato
e 'ntorno al fatto con senno provvidero;
onde quel che fedí fu condannato
come si convenía secondo l' ordine,
e 'l popol si rimase nel suo stato.
Non so, lettor, se tu com' io ricordine
che certi passando Arno in una nave
si volser sottosopra per poc' ordine:
quindici n' affogaro in men d' un' ave,
gli altri canpâr per grazia dell' altissimo,
e non senza paura e pena grave,
però che l'Arno allora era grandissimo;
ma tanto furon d' intorno soccorsi
ch' egli scanpâr di punto sí fortissimo,
e forse bevver piú di cento sorsi.
Poi di legname ponti s' ordinarono,
che 'n picciol tempo finiron lor corsi;
e forti e belli poi s' edificarono
come son' oggi, né credo che mai
possan mancar, tanto ben si fondarono.
E del diluvio detto abbiamo assai.

Mais quand les autres nobles virent ceci,
ils ne continuèrent pas le mal commencé
282 et ils remédièrent à la chose avec prudence ;
et l'assaillant fut condamné
comme il convenait, selon les ordonnances,
285 et le peuple demeura dans son état.
Je ne sais, lecteur, si tu te souviens comme moi
que certains traversant en barque l'Arno
288 chavirèrent faute d'ordre : [dire ave,
quinze se noyèrent en moins de temps que pour
les autres se sauvèrent par la grâce de Dieu,
291 mais non sans peur et grande peine,
car l'Arno était alors très fort ;
mais ils furent si bien secourus
294 qu'ils échappèrent au péril grave,
tout en buvant peut-être plus de cent gorgées.
Puis on fit des ponts de bois
297 qui en peu de temps devinrent hors d'usage ;
alors de solides et magnifiques ponts furent construits
tels qu'ils sont aujourd'hui, et je crois que jamais
ils ne pourront céder, tant on les a bien fondés.
301 Et de l'inondation nous avons dit assez.

Nel 1333, a dí 3 novembre, venne un diluvio d'acqua che ruppe tutti i ponti di Firenze salvo che Rubaconte; sí che un galant'huomo [Adriano de' Rossi] mandò a Matteo di Dino di messer Lambertuccio Frescobaldi questo sonetto. E mandonne altri due sopra la proposta materia.

I.

Perchè non è mess'Arno nel tamburo,
c'ha fatto contra 'l popol di Fiorenza
ed ha fiaccato per la sua potenza
pescaie e le mulina, e rotto 'l muro?

Per qualunque piú ferma fé ti giuro,
amico mio, ch'io ho questa credenza,
che tre proprietade in una essenza
ci purgheran del nostro viver scuro;

onde che l'*S* e 'l *P* in una fonte
in pace non berran, ma sempre in guerra
ciascun terrà le sue malizie pronte.

E questo è quel che tanto mal ci afferra;
però preghiamo Dio de l'alto monte
che dal comune stato non ci atterra;

o ci rimandi guerra sí accesa
che ciascun si consumi dalla spesa.

Le 3 novembre 1333 survint une inondation qui rompit tous les ponts de Florence sauf celui de Rubaconte; alors un gentilhomme [Adrien de' Rossi] envoya à Mathieu de Dino, fils de messire Lambertuccio Frescobaldi ce sonnet. Et puis en envoya deux autres sur le même sujet.

I.

Pourquoi contre Arno ne dépose-t-on plainte,
qui mal agit contre le peuple de Florence
et anéantit à force de violence
barrages et moulins et rompit l'enceinte?

Je te fais serment par ma foi la plus sainte,
mon ami, que je garde cette croyance,
que trois propriétés dans une seule essence
nous feront payer cher cette vie de feinte;

ce pourquoi l'*S* et le *P* à même source
en paix ne boiront plus, mais toujours en guerre
chacun tiendra prêtes ses malignes ressources.

De ceci vient que tant de mal nous enserre;
donc prions que Dieu très-haut ne se courrouce
que point ne nous ôte l'état ordinaire;

ou bien qu'il nous renvoie guerre si intense
que chacun se consume à force de dépense.

II.

Acqua né fuoco né di gente assedio
non ci gastigan di crude' peccati
in che siam lungo tempo dimorati,
e dimoriam, senza vergogna o tedio.

Ma se dall' alto Dio il suo rimedio
non ispira la mente degli errati,
un dí ci veggio tutti profondati
come dannati, de l' inferno in medio.

Perch' altro ch' a rubar non si contende
e vedove e pupilli e menpossente,
e per danar chi può l' un l' altro vende,

non riguardando amico nè parente.
Ma io ne priego Que' che tutto intende
che non perdoni a chi non se ne pente!

III.

Dè facciasi cercar fin che si trovi
la pietra dov' egli è Marte intagliato,
e facciasi ripor nel luogo usato
per modo ch'Arno mai piú non la covi.

Ch' io ho sognato pericoli nuovi
per lui contra Firenze e del suo stato;
ché mentre che non fia dissotterrato,
maggior fortuna converrà che provi

che quella d'Arno, che non fu da ciancia,
anzi fu sí crudele e dolorosa,
ch' a molti fe' e fa doler la guancia.

Ancor sognai con questo un' altra cosa:
che se non si dirizza la bilancia
Firenze mai non istarà in posa.

Rimordati oggi mai la coscienza,
sí che finisca in te ogni sentenza!

II.

Ni eau ni flamme ni les assauts des gens
ne nous corrigent de ces cruels péchés
en lesquels longtemps nous sommes demeurés,
et demeurons, sans avoir honte ou tourment.

Mais si d'en haut Dieu ou bien son châtiment
ne vient inspirer l'âme des dévoyés,
je nous vois quelque jour tous précipités
au milieu de l'Enfer damnés pareillement.

Car c'est pour tous la seule chose importante
que voler pauvres, veuves et leurs petits,
et qui le peut, de vendre son prochain tente,

n'ayant cure s'il lui est parent, ami.
Mais je prie Celui qui de tout a entente,
qu'il ne pardonne à qui ne s'est repenti.

III.

Qu'on cherche jusqu'à la trouver, il le faut,
la pierre où Mars par le ciseau fut sculpté,
et qu'au lieu habituel il soit reporté
afin que plus jamais ne le cache l'Arno.

Car j'ai rêvé que par lui dangers nouveaux
menacent Florence et sa prospérité;
que tant que de sous terre on ne l'a ôté
elle devra éprouver bien d'autres maux

que les méfaits du fleuve, pas méfaits pour rire,
mais bien cruels ét douloureux: ils sont cause
et le furent, que bien des joues durent cuire.

Avec ceci j'ai rêvé une autre chose:
que si à balance plus juste on ne mire,
Florence jamaís ne connaîtra plus de pause.

Que ta conscience ait enfin contrition
pour que cesse sur toi la condamnation!

NOTES

AU SERVENTOIS

1. Le serventois vient du précieux apographe de nombreuses rimes de Pucci que voici plusieurs années le prof. Alexandre D'Ancona trouva chez le peintre anglais Seymour Kirkup et signala aux étudiants en publiant maintes curieuses compositions historiques ou politiques. À l'amitié de M. D'Ancona nous devons la communication de la copie qu'il avait faite du ms. Kirkup avant que l'exemplaire quittât l'Italie; mais nous avons pu même recollationner avec l'original les épreuves de cette édition grâce à l'obligeance de M.lle Margaret Jackson, qui dernièrement a reconnu le ms. Kirkup dans la Bibliothèque du Collège de Wellesley (Massachusetts) : v. *Romania,* XXIX, 315. Au moment de livrer à la presse cette brochure, nous sommes heureux de pouvoir ajouter, que, par l'initiative de M.lle Jackson, le Collège de Wellesley, dans un sentiment de haute libéralité, a décidé que le ms. Kirkup retournera en Italie et sera conservé à la Bibliothèque Nationale Centrale de Florence.

Le texte Kirkup, en général fort correct, offre malheureusement des lacunes en trois endroits de notre pièce, à la suite de dommages subis par quelques feuilles de l'original : les deux premières, vers le début, après les vers 51 et 84, où manquent chaque fois trois strophes qui se rapportent à la crue du Val d'Arno supérieur; la troisième, vers la fin, après les vers 372, où il s'agit de la fureur des eaux dans le Val d'Arno inférieur : cette dernière perte est la plus grave, car elle correspond à un feuillet entier, c'est à dire à 32 strophes. Nous avons pu suppléer, au moins en partie, à ces manques, grâce au ms. Riccardien 2971, qui, aux feuillets 103-106, présente la même composition, sans nom d'auteur, mais accompagnée de plusieurs autres qui sont certainement de Pucci. C'est une copie du XVe siècle, fort corrompue, et toutefois fort utile dans notre cas; remarquable aussi parce que les serventois de Pucci, contrairement à tant d'autres de ses poésies, qui eurent au XIVe et au XVe siècles de nombreuses transcriptions, se rencontrent bien rarement en dehors de l'apographe cité. Sous le titre « del diluvio fu affirenze » le texte riccardien commence ainsi :

Al nome sia diddio Singnor veracie
in questo mondo chome assempro giacie
é mmai non niegha chi della sua pace
fa dimando.

Suit la première strophe de texte Kirkup; puis deux autres, d'invocation aux auditeurs:

Singnor', abbiate d'udir sofferenza,
io vi dirò d'Arno di presenza,
chome a ffirenze diè gran penitenzia
a molta gente.
Dè, siate d'ascholtarmi sofferente,
io vi dirò d'Arno di presente,
sí chome chomincò a esser possente
in sino a Poppi.

Ces répétitions montrent très clairement que nous avons sous les yeux un texte remanié: car les serventois de Pucci commencent généralement ou par l'invocation à la divinité, ou, sans autre préambule, par la proposition du sujet: il en est ainsi dans notre pièce, et, avec une symétrie parfaite, dans ceux en souvenir des belles dames qui étaient à Florence en 1335: *Leggiadro sermintese pien d'amore,* ou pour la vente de Lucques: *Nuovo lamento di pietà rimato.* Après les quatre strophes citées, le ms. riccardien continue par les vers 52-75, 104-191, 212-225, 260-267, 288-323, 328-335, 364-371, 373-447, morcelant le récit et toutefois enchaînant tant bien que mal les rimes. A la fin il ajoute une strophe avec la date du déluge:

E non dicha persona: ' i' mi naschondo ',
se nello inferno non vuol fare abondo (cf. vv. 446-47)
insengna qui Signor ch' è piú gochondo
in singnoria.
Mille trecento trenta tre chorria
a dí quattro di novenbre in fede mia
lodato ne sia Iddio e Santa Maria
al vostro onore.

Sans tenir compte de la plus grande partie des variantes de cette copie, qui, comparées au texte Kirkup, apparaissent évidemment estropiées, nous l'avons employée pour suppléer à deux des trois lacunes les plus considérables (52-64 et 373-433), et aussi pour quelques restitutions moindres aux vers 109-115 et 251, pour corriger enfin les mots qui terminent les vers 141 et 191 (où l'autre copiste répéta par erreur *gridava* et *soggiorno* des vers précédents). Du ms. riccardien relevons encore ici, aux vers 173-174, la variante: *E lla famiglia dello aseuttore Al ponte delgli Spini venne a ffurore;* au vers 219 la leçon plus précise *la poppa* où l'autre a *le cose.* A l'aide du sens et du mètre nous avons suppléé entre crochets ce qui, à cause des dommages subis par le papier, manquait aux vers 26-31; nous avons corrigé aux vers 250 et 255 *suletto* en *sul tetto;* au vers 269 *pericoloso* en *periglioso.* Dans la partie finale conservée dans le seul ms. riccardien, on a dû

tenter quelque petit supplément conjectural, mais en le marquant toujours entre crochets ; on a aussi supprimé au vers 380 un *da* devant *Montelupo;* on a réduit *fece* en *fe'* aux vers 391 et 412, et *figliuolo* en *figlio* au vers 426. Toutefois, au vers 410 et ailleurs, la leçon laisse toujours place à plus d'un doute ; et bien qu'au vers 434, où le texte Kirkup reprend, la rime et le sens se rattachent à ce qui précède, nous n'oserions pas affirmer qu'il n'y manque rien : en effet la moralité finale confrontée avec le reste semble un peu trop sommaire.

Ce très long serventois devait donc compter originairement non moins de 130 strophes, et peut-être davantage, dont il manque aujourd'hui une vingtaine : tous les autres serventois de Pucci sont beaucoup moins longs, le plus considérable atteint 80 strophes, les autres vont de 30 à 50 strophes.

41. *Aduna* équivaut ici, comme je crois, *adona* (abbassa, abbassali !) : ' humilions-les ' dit Dieu, en opposition à la ' haute posture ' (26) ou il les avait mis.

52-92. VILLANI, livre XI, chap. 1 : « Il submergea beaucoup dans la plaine du Casentin et puis toute la plaine d'Arezzo et du Valdarno supérieur.... Ensuite descendant dans notre plaine près de Florence, et le fleuve de la Sieve s'unissant à l'Arno, la Sieve qui était de même façon démesurée et très grosse et avait inondé toute la plaine du Mugello...; le jeudi à none, le 4 novembre, l'Arno arriva tellement gros dans la ville de Florence, qu'il couvrit toute la plaine de S. Salvi et de Bisarno, hors de son lit (cf. les vers 89 et 270 du serventois et 19-24 du chapitre du Centiloquio).

77-89. Remole et Compiobbi, Rovezzano, San Salvi, lieux très connus sur la droite de l'Arno un peu au dessus de Florence : « lo spedale » (81) près de Compiobbi devait être celui de Santa Maria alle Falle, où le torrent de ce nom se jette dans l'Arno : il y avait là en effet un hospice pour pélerins (cf. REPETTI, *Dizionario geografico fisico storico della Toscana,* II, 90 ; CAROCCI, *I dintorni di Firenze,* I, 26). Sur ces 34 morts de Rovezzano (87) nous avons un document dans la provision du 31 juillet 1334, par laquelle fut accueillie une demande d'exemption d'impôts faite par la population de S.t André de Rovezzano, ' piviere ' de Ripoli, ' sexto ' de Borgo : ces habitants avaient exposé, parmi d'autres raisons, « quod propter diluvium trigintaquatuor homines dicti populi et in dicto populo alibrati perierunt et mortui fuerunt et suffucati » (Arch. di Stato, Florence, Provisions ad an.) : cf. GHERARDI, *Di alcune memorie storiche risguardanti l'inondazione avvenuta in Firenze l'anno 1333,* dans l'*Arch. stor. italiano,* série III, vol. XVII (1873), p. 259.

101-157. VILLANI, XI, 1 : « La hauteur de l'eau atteignit à la porte de la Croce à Gorgo et à celle du Renaio six bras ou plus.... Et dans le premier sommeil de cette nuit-là elle rompit le mur de la Commune au-dessus du Corso dei Tintori, en face du dortoir des frères mineurs sur un espace de cent trente bras.... Et elle endommagea la maison des frères mineurs. » Quant à la Croce à Gorgo et à la partie de Florence comprise entre la Porte alla Croce et S. Ambrogio, qui s'appelait, probablement à cause de la couleur de ses constructions, la Ville Rouge (Città Rossa, 138), voir VILLANI, IX, 2 et VIII, 72, XII, 8. « Les maisons de la Commune où se faisaient les bourses et les gants » (156-157) étaient sur la droite du fleuve entre Altafronte et le Ponte-Vecchio : Villani rappelle lui aussi la ruine « d'une grande partie des maisons de la Commune placées sur l'Arno, depuis le dit château [d'Altafronte] jusqu'au Ponte Vecchio. » Ces maisons étaient alors louées à des fabricants de bourses et d'autres objets de cuir (DAVIDSOHN, *Forschungen,* III, 64) ; et GHERARDI (*op. cit.,* 257) rappelle une provision de janvier-février 1335 par laquelle les boutiquiers obtinrent de la Commune la restitution des loyers déjà payés.

161-183. VILLANI, XI, 1 : « L'écluse d'Ognissanti une fois rompue, le pont alla Carraia tomba aussitôt en ruines, sauf deux arches de ce côté-ci. Et aussitôt après, de même sorte, s'écroula le pont de Santa Trinita [appelé aussi des Spini, à cause de la famille qui avait tout près de là ses demeures : cf. *Centiloquio,* XIX, 16].... et puis le Ponte Vecchio ». A la chute de la tour près de l'angle des murs qui touchaient Verzaia, il semble que, outre la colère des eaux, contribua aussi un coup de foudre : « Eadem nocte cecidit fulmen super turrim anguli murorum civitatis secus Arnum ex parte Verzarie et quassavit eam, reddiditque inutilem. » C'est ce qui ressort d'un témoignage contemporain déjà édité par FINESCHI, *Istoria compendiata di alcune antiche carestie,* Firenze, 1767, p. 72 n., et par AIAZZI, *Narrazioni istoriche delle più considerevoli inondazioni dell'Arno,* Firenze, 1845, p. 10 n. Au vers 169 *soveggia* doit vouloir dire enceinte, cercle de la tour, comme dans le Centiloquio, LXXVII, 260-261 : « al castel da Liso Del quale ancora appaion *le soveggie* ». Mais ici l'éditeur corrigea par erreur *le sue veggie,* tandis que les manuscrits s'accordent pour donner *soveggie* (Bibliothèque Nationale de Florence, mss. II, III, 83 et 84, feuill. 110 v., 117 v.) : et à ce mot dans la prose de Villani (X, 151) correspond *porpreso,* qui veut dire précisément ceinture, cercle.

263 et suiv. « il borgo.... Dov' e capelli si soleano fare, Dal Vecchio Ponte » : le Lungarno des chapeliers (aujourd'hui Lungarno

Acciaiuoli) s'étendait justement aussitôt après le Ponte Vecchio. « Cadde il castello Oltrafonte, La caneva del sal diventò fonte » (265-266) : dans le château d'Altafronte, dont Villani rappelle aussi la ruine, se trouvait le dépôt du sel ; et sur la perte du sel v. GHERARDI, *op. cit.*, 253-254. Pour décrire les dommages des eaux dans l'Oltrarno, Pucci parle de Ripoli avec son Bisarno (270 : v. REPETTI, *op. cit.*, I, 327), du bourg de S. Niccolò (273-274), des Bardi (277), qui avaient leurs demeures au-delà de Rubaconte (aujourd'hui Ponte alle Grazie), des Rossi (279) qui habitaient au-delà du Ponte Vecchio, et des Frescobaldi (279) qui demeuraient au delà du Pont de Santa Trinita, là où s'ouvre la via Maggio (282). Pour le rapide abaissement des eaux (297-304) VILLANI, XI, 1, emploie des expressions presque identiques : « et si ce n'eût été que la nuit suivante par la force de l'eau s'écroulérent environ 450 bras de la muraille de la Commune près du Prato di Ognissanti, brèche qui écoula l'abondance de l'eau amassée..., certainement la ville était en grand danger.... ; mais, ce mur une fois rompu, toute l'eau qui était dans la ville retourna avec fougue à l'Arno et disparut presque...., laissant la ville, toutes ses rues et maisons et boutiques au rez-de-chaussée, et ses caves, qui étaient nombreuses à Florence, pleines d'eau, de boue puante, dont on ne put se débarrasser en six mois. »

361-364. Ainsi dans le serventois sur la famine de 1346 :

Donne scipârsi, e anche di stagione
partorîr per la via tra le persone,
faccendo de la terra lor saccone
e lor piumaccio.

375-424. Les lieux du Val d'Arno au-dessous de Florence mentionnés ici se trouvent presque tous également dans la rubrique de Villani, XI, 1. Sur la rive gauche : Legnaia, Settimo, Montelupo, Pontormo ; sur la droite : Signa, Capraia, Empoli, Fucecchio, Santa Croce, Castelfranco. Villani, qui à son tour en ajoute d'autres, ne mentionne ni la Castellina, sur la rive droite un peu après Capraia, ni le borgo di Santa Fiora, qui était sur les pentes de la colline de Bastia entre le Ponte a Elsa et la gauche de l'Arno (REPETTI, I, 287), ni l'abbaye de Santa Gonda après Cigoli (REPETTI, II, 464). Quant à Pise, les Florentins d'alors se consolaient mal que leur grande rivale eût éprouvé des dommages moindres, et aussi de cette injustice ils cherchaient l'explication astrologique : « Les dits astrologues (dit Villani XI, 2) ayant été interrogés pourquoi le dit déluge advint plus à Florence qu'à Pise, qui se trouvait sur le même Arno, et qui devait être là-bas plus gros, et le fut en

effet, ou à d'autres terres de Toscane, ils répondirent, que la première raison fut la mauvaise prévoyance des Florentins, comme il a été dit, pour la hauteur des écluses ; la seconde fut une raison astrologique. Saturne, qui donne infortune, inondation et ruines et déluge dans son opposition, était dans le signe de la Balance durant son exaltation (et la Balance s'attribue à la ville de Pise), il était en opposition avec le signe du Bèlier (lequel, paraît-il, s'attribue à la ville de Florence).... Et ces contrariétés et conjonctions semblent la raison du grand déluge et du dommage qui furent plus considérables à Florence qu'à Pise. »

AU CHAPITRE DU CENTILOQUIO

Le chapitre du Centiloquio, dont le texte a été revu ici sur les mss. cités, II, III, 83 et 84 de la Nationale de Florence, correspond par les vers 1-183 à la première rubrique du livre XI de Villani, par les vers 184-255 à la rubrique deuxième, par les vers 256-270 à la troisième, par les vers 271-371 à la quatrième.

69-71. Sur le Mars au pied du Ponte Vecchio, voir DAVIDSOHN, *Storia di Firenze : le origini,* p. 1156-60. Quant à l'autre passage du chant XXXV du Centiloquio, que nous avons rapporté plus haut, v. A. ZENATTI, *Calendimarzo,* dans l'*Archivio storico per Trieste, l'Istria e il Trentino,* IV, 143 et suiv.

169-183. Les provisions faites ensuite pour régler les eaux sont indiquées par GHERARDI, p. 243 et suiv. : on y voit comment en même temps que des lois sévères on fit aussitôt les exceptions dont se plaint Pucci. L'indication « presso a' Magnoli » (174) équivaut à « près de Rubaconte », car ce pont desservait la colline des Magnoli avec l'église de S. Lucia et la rue qui portait son nom.

240. *Mugávero* veut dire ici pauvre soldat à pied : les *mugaveri* étaient des soldats catalans armés de flèches ou de lances. Dans un autre endroit du Centiloquio (LIV, 62-66) aussi *mugaveri* entrainent après eux, à cause de la rime difficile, la même expression *a seme di papaveri,* c'est à dire sans nombre.

287 et suiv. Le témoignage en latin cité plus haut parle aussi du bateau qui en traversant chavira le 6 décembre. Sur les ponts en bois (296-297) construits après l'inondation, et refaits une seconde fois, après qu'une autre crue, en décembre 1334, eût détruit les premiers, voir GHERARDI, p. 247. Le Ponte Vecchio en pierre fut achevé le 18 juillet 1345, celui de S. Trinita le 4 oct. 1346 (VILLANI, XII, 46).

AUX SONNETS

Les trois sonnets avec la didascalie rapportée ci dessus, mais sans nom d'auteur, se trouvent dans le ms. Chigiano L. IV. 131, pp. 715-716; le second et le troisième seuls, avec le nom d'Adriano de' Rossi et rien de plus, dans le Laurentien Rediano 184 a c. 148 r. Cf. *Giorn. stor. della lett. it.,* LV, 1910, pp. 201-265, où Ezio Levi a dernièrement rassemblé d'utiles notices bio-bibliographiques sur ce poète. Je ne saurais toutefois être d'accord avec M. Levi dans le jugement qu'il porte sur ces trois sonnets, et surtout sur le premier: certes, ce seraient des compositions de première jeunesse si le poète doit être identifié à cet Adriano di Frusone de' Rossi mort après 1400; mais cette identité n'est vraiment pas suffisamment démontrée, et, en tout cas, on ne peut dire que le sonnet dans lequel il propose, avec un efficace sarcasme politique, de dénoncer l'Arno comme noble, soit plus mauvais que les autres sonnets attribués à ce même auteur. Le premier tercet est au contraire plus obscur: « Onde che l' *S* e 'l *P* in una fonte In pace non berran, ma sempre in guerra Ciascun terrà le sue malizie pronte »; où, naguère, imprimant ces sonnets sur le déluge parmi *Dieci sonetti storici fiorentini* (Firenze, 1893), j'imaginai à tort qu'on devait lire *F* et *P* et y voir une allusion à la rivalité entre Florence et Pise. Mais il est clair qu'il ne peut être question ici que de luttes intérieures entre Florentins, et c'est pourquoi, sans modifier nullement ces initiales, on peut bien les interprèter à la façon latine *Sénat* et *Peuple,* et expliquer ainsi l'allusion aux seigneurs et au peuple en guerre perpétuelle. (On peut voir, par exemple, comment ces anciens rattachaient les fameuses initiales de Rome aux emblèmes de leurs factions, dans le commentaire de Benvenuto da Imola au dernier vers du chant de Cacciaguida: vol. V, 181 dans l'édition de Florence, 1887). Le contexte des deux autres sonnets est assez clair en soi: la guerre dont il est question à la fin du premier sonnet et au début du second doit bien être celle avec le roi Jean et le légat, interrompue par une trêve, qui finit précisément en janvier 1334 (Villani, XI, 5); et les grands incendies qui en '33 et en '34 endommagèrent plusieurs fois la cité sont aussi mentionnés par Villani (X, 206, 216; XI, 11, 36). Que les vers du second sonnet sur les grands péchés de Florentins, et en particulier sur les voleurs de « vedove, pupilli e menpossenti » dérivent d'un passage du *Convivio* de Dante, comme le croit M. Levi, à cause de certaine analogie d'expression, c'est ce que je n'oserais répéter; car des expressions analogues, ou même

identiques à celle que nous venons de citer pour désigner les faibles et ceux qui abusent de leur puissance, se rencontrent dans beaucoup d'autres endroits, complètement indépendants l'un de l'autre, mais s'inspirant tous de la même moralité biblique (« al pupillo, alla vedova, cioè agli abbandonati » *Deuteron.*, 26, 12; et cf. par ex.: « Vede oppresso il pupillo, vedova o menepossente, desidera d' aiutarlo come puoi » dans DOMINICI, *Regola del governo di cura familiare,* Firenze, 1860, p. 171). A la fin du troisième sonnet l'apostrophe *Rimordati* est, comme chacun le comprend, adressée à Florence : de ces passages brusques au style direct dans les invectives politiques il ne manque pas d'exemples tant en prose qu'en vers.

AUX INSCRIPTIONS

Les inscriptions sur le Ponte Vecchio furent déjà éditées plusieurs fois: par MANNI, *Della vecchiezza sovraggrande del Ponte Vecchio,* Firenze, 1763, p. 16; par AIAZZI dans les *Narrazioni* cit., pp. 3-4 n.; par BIGAZZI, *Iscrizioni e memorie della città di Firenze,* Firenze, 1882, pp. 152 et 288 ; et Aiazzi et Bigazzi rapportent aussi, aux mêmes endroits, le tercet qui se lit au Canto de' Soldani à S. Remigio. Comme il résulte des nos fac-similés, la pierre portant les vers en langue vulgaire sur le Ponte Vecchio montre des signes certains d'antiquité; l'autre, au contraire, portant l'inscription latine, apparaît au premier coup d'œil trop bien conservée; la forme des lettres et la figure de l'enfant qui montre du doigt le nouveau pont la font croire une reproduction de l'original du XIVe siècle. Mais nous ne saurions dire quand cette reproduction remplaça l'original. Nous rappellerons encore, pour en finir avec les poésies dont le déluge de 1333 fut l'occasion, l'obscur sonnet astrologique de ser Marino Ceccoli de Pérouse qui commence : « Resciolsese dai cieli novo diluvio », publié par E. MONACI, avec d'autres extraits *Dai poeti antichi perugini,* (Rome, 1905, p. 6).



CET OPUSCULE EST EXCLUSIVEMENT
VENDU AU BÉNÉFICE DES
BOUQUINISTES VICTIMES
DES INONDATIONS
DE LA SEINE
MCMX

Prix: 1,50